

les

DIPLÔMÉS

N°438

AUTOMNE 2020

Université 
de Montréal

Émilie Castonguay
Agente dans la LNH

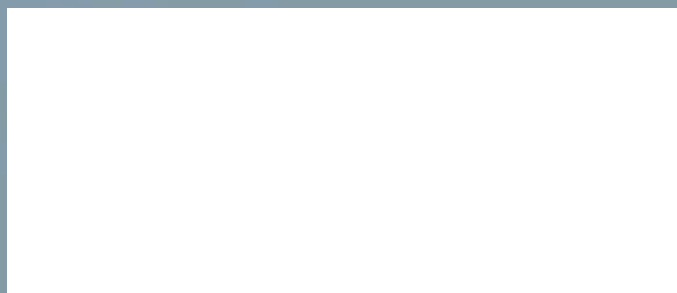
Yan St-Pierre
Le traqueur de terroristes

Des ailes pour
L'extension

Guy Breton
Une décennie
de réalisations

*Tous contre
la COVID-19*

Poste-publications / Convention numéro 400 62993





Obtenir plus, c'est toujours mieux.

En tant que diplômés de l'Université de Montréal, profitez d'une offre avantageuse* :



Bonification de protection sur les produits d'assurance individuelle : vie, accident et maladies graves
Bonification sur les produits d'investissement



Visitez le ssq.ca/umontreal ou appelez-nous au 1 855 412-4653

Réseau des **DIPLÔMÉS** et des **DONATEURS**

Université  de Montréal et du monde.

Les conseils pour les produits d'assurance vie et santé et les placements sont offerts par les conseillers en sécurité financière de SSQ Cabinet de services financiers.

*Certaines conditions, restrictions ou exclusions peuvent s'appliquer.



65825

les **DIPLÔMÉS**

N°438 AUTOMNE 2020

5 ÉDITORIAL » À la conquête de nouveaux savoirs	26 FLASH RECHERCHE	47 À LA MÉMOIRE DE
6 FENÊTRE SUR L'UdeM	28 PROFILS » Émilie Castonguay : agente de joueurs » Yan St-Pierre : ne l'appellez pas Jack Bauer	48 NOMINATIONS ET DISTINCTIONS
8 ACTUALITÉS UdeM	32 HISTOIRE » L'Institut botanique : cent ans au service de la science et du pays	53 VOTRE ASSOCIATION
12 DOSSIER COVID-19, LA GRANDE OFFENSIVE » Des profs et leurs combats contre la COVID-19 » Ma vie avec le coronavirus » De la salle de cours à l'hôpital... en pleine pandémie	35 CARABINS » Youssef Baati : volleyeur aspirant médecin	54 QUOI DE NEUF?
24 REPORTAGE » Des ailes pour L'extension	36 VOS DONS EN ACTION » Claude Lafontaine : artisan de la philanthropie » Caroline de Jaham : ambassadrice vouée au bien-être animal	56 NOS DIPLÔMÉS PUBLIENT
		58 LE RECTEUR RENCONTRE UN DIPLÔMÉ » Fabrice Vil : « En sport, la seule couleur qui compte est celle de l'uniforme. »

SOMMAIRE



LES
**BELLES
SOIRÉES**
LES APRÈS-MIDI AUSSI

ENRICHISSEZ VOTRE CULTURE!

Conférences éducatives
en ligne

WWW.
BELLESOIREES.
UMONTREAL.CA

Université  de Montréal et du monde.



**IRIC
L'INTELLIGENCE
ARTIFICIELLE COMME OUTIL
DANS LA RECHERCHE
POUR VAINCRE LE CANCER**
AVEC SÉBASTIEN LEMIEUX
LE MERCREDI 4 NOVEMBRE
DE 19 H 30 À 21 H



**LES MÉDICIS SUR LES
TRÔNES D'EUROPE
(XVI^e-XVIII^e SIÈCLES)**
AVEC EMMANUELLE FRIANT
LES VENDREDIS 6, 13, 20 ET
27 NOVEMBRE
4 épisodes
DE 14 H À 16 H



**GÉOPOLITIQUE
ET GÉOÉCONOMIE DE LA
CHINE CONTEMPORAINE**
AVEC ÉRIC MOTTET
LES LUNDIS 9, 16 ET 23 NOVEMBRE
3 épisodes
DE 14 H À 16 H



**CENTRE AVANTÂGE
DORMIR POUR MIEUX
PRÉSERVER SA MÉMOIRE**
AVEC THANH DANG-VU
LE JEUDI 26 NOVEMBRE
DE 14 H À 16 H

MOT DE L'ÉDITEUR

À LA CONQUÊTE DE NOUVEAUX SAVOIRS

Alors qu'une multitude d'experts dans le monde fait front commun pour stopper la pandémie qui sévit et qu'un certain confinement demeure de mise, les différents campus de l'Université de Montréal fourmillent d'activités de toutes sortes. Tout est mis à contribution pour appuyer la recherche, celle qui nous permettra de relever les grands défis associés à cette crise sanitaire et d'outiller la population et les décideurs pour faire face à toutes les éventualités. Vous trouverez, dans notre dossier principal, différentes expressions de la participation active des spécialistes de l'Université de Montréal à cette lutte sans précédent.

Ce numéro de la revue *Les diplômés* est le premier qui vous est livré depuis que notre établissement d'enseignement supérieur et de recherche a clos un chapitre de sa longue histoire. Le mandat du recteur Guy Breton et de son équipe s'est en effet terminé au printemps. Au fil des 10 dernières années, le recteur Breton a fait de la transformation de notre université sa priorité. Une transformation misant sur l'interrelation des savoirs, l'innovation et la collaboration autant au sein de l'Université qu'entre elle et la communauté.

C'est de sa vision qu'émane l'importance accordée aux relations avec les diplômés et diplômées et à l'implantation d'une culture philanthropique forte.

Le 1^{er} juin dernier, Daniel Jutras, un diplômé de l'Université de Montréal qui a connu une carrière exceptionnelle à l'Université McGill, notamment comme doyen de la Faculté de droit, a pris les rênes du rectorat de l'UdeM. Le Conseil de l'Université a accordé sa confiance à ce grand leader, qui est ainsi devenu le 12^e recteur. Nous souhaitons à M. Jutras un bon « retour au bercail » et lui assurons la pleine collaboration du Réseau des diplômés et des donateurs aux projets qu'il destine à notre établissement.

Depuis sa création en 2018, le Réseau des diplômés et des donateurs a pour mission de contribuer à l'avancement et au rayonnement de l'Université. Au firmament de nos réalisations brillent des personnes diplômées ainsi que des donateurs et donatrices qui se démarquent par leur engagement.

Comme toute bonne chose a une fin, ce billet est ma dernière contribution à la revue *Les diplômés*. Je ne connais qu'une seule façon de vous dire au revoir, et c'est celle de partager avec vous, en ces quelques lignes, à quel point il fut gratifiant de mener le Vice-rectorat aux relations avec les diplômés et à la philanthropie vers une certaine maturité, à une vitesse de croisière certes accélérée, mais nécessaire, qui nous laisse entrevoir tous les possibles. Acceptez mes remerciements les plus sincères pour votre confiance et votre curiosité à l'égard de cette « université du monde » qui est la vôtre.



Le vice-recteur aux relations
avec les diplômés et
à la philanthropie

**RAYMOND
LALANDE**

CONSEIL DES DIPLÔMÉS DE L'UdeM

Jacques Girard, président du conseil
Louis-Conrad Pelletier, vice-président
aux finances
Annie-Claude Vanier, secrétaire
Haj Mohammed Abbad
Alexandra Gariépy, représentante
de la FAÉCUM
Louis Beaulieu
Antonine Boily-Bousquet
Aline Borodian
Adrien Bravo
Maurice Collette
Simon Forest
Yves Guernier
Lise Goulet
Francis Hogue
Luc Landreville
Maryse Louhis
Pierre Simonet
Raymond Lalande
Martine Lavoie

REVUE LES DIPLÔMÉS

Éditeurs: Raymond Lalande, vice-recteur
aux relations avec les diplômés et
à la philanthropie, et Martine Lavoie,
directrice principale des relations avec
les diplômés
Marketing relationnel: Brigitte Boucher

Réseau des DIPLÔMÉS et des DONATEURS

PUBLIÉE PAR LE BUREAU DES COMMUNICATIONS ET DES RELATIONS PUBLIQUES

Directeur de l'information:
Alain Charbonneau
Responsable de l'information:
François Guérard
Rédacteurs: Raphaël Bergeron-Gosselin,
Mariane Bouvette, Catherine Couturier,
François Guérard, Martin LaSalle,
Martine Letarte, Dominique Nancy,
Mathieu-Robert Sauvé
Directrice artistique: Michelle Huot
Photographe: Amélie Philibert
Photo de la page couverture: Getty Images
Infographiste: Jean-François Szakacs
Révision linguistique: Sophie Cazanave
Poste-publications Convention n° 400 62993
Collaboratrices: Frédérique Morier,
Kristine Yu

Impression: Transcontinental Interweb inc.

3744, rue Jean-Brillant, bureau 480
C.P. 6128, succursale Centre-ville
Montréal (Québec) H3C 3J7
Téléphone: 514 343-6812
Sans frais: 1 888 883-6812
(Amérique du Nord seulement)
Courriel: diplomates@umontreal.ca

Les auteurs des articles publiés dans
Les diplômés conservent l'entière
responsabilité de leurs opinions.
Toute reproduction est autorisée à condition
de mentionner la source et les auteurs.

ISSN 2228-9636
Dépôt légal D-6880028
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada
Publiée deux fois l'an
Tirage: 95 000



UNE DÉCENNIE

Sous la direction du recteur Guy Breton, dont le deuxième mandat a pris fin en mai, l'Université de Montréal s'est imposée comme une agente de changement à grande échelle. Le recteur laisse un établissement en position de force pour entreprendre la nouvelle décennie.

L'UdeM, UNE CITOYENNE ENGAGÉE

L'Université a multiplié les projets menés dans la communauté montréalaise, ce qui a permis aux membres du corps enseignant de mettre leur expertise au service des gens et de fournir d'extraordinaires occasions d'apprentissage à leurs étudiantes et étudiants.



LE BERCEAU DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE

L'aventure a commencé dans le laboratoire du professeur Yoshua Bengio sur le campus de la montagne. Après avoir obtenu une subvention fédérale de 93,6 M\$, la plus importante de son histoire, l'Université a accompagné de près la mise en place d'un écosystème de l'intelligence artificielle au Québec.

UN CHEF DE FILE DANS LA FRANCOPHONIE

L'UdeM a fait de son identité francophone une véritable force de rayonnement. Notamment par la création du G3, qui réunit autour de la grande université montréalaise l'Université de Genève et l'Université libre de Bruxelles.

UN SOUTIEN PHILANTHROPIQUE RECORD

La campagne Campus Montréal a permis d'amasser 601 M\$, bien au-delà de l'objectif de 500 M\$. Un résultat historique pour HEC Montréal, Polytechnique Montréal et l'UdeM et une collecte record dans le monde universitaire francophone.

UNE PORTE GRANDE OUVERTE SUR LE MONDE

Les étudiants et étudiantes de l'UdeM n'ont jamais eu autant d'occasions d'élargir leurs horizons. Grâce à une entente historique avec l'organisme Mitacs, l'Université leur offre 600 bourses de recherche de 6000 \$ chacune pour enrichir leur formation dans une université étrangère.

UN TERRAIN D'INTÉGRATION À LA SOCIÉTÉ QUÉBÉCOISE

L'accompagnement des professionnels qui ont été formés à l'étranger et qui souhaitent travailler au Québec a été renforcé au fil des ans. En plus des séances d'accueil et de réseautage, 11 programmes d'actualisation des compétences sont offerts dans autant de disciplines.

LES DIPLÔMÉS, CES INESTIMABLES ALLIÉS

Une nouvelle équipe leur est spécialement consacrée, des réseaux ont été fondés dans une dizaine de pays: l'engagement de l'UdeM envers ses diplômés n'a jamais été aussi grand. L'Université a profité de la mise à jour de sa charte, qui n'avait pas été revue depuis 1967, pour assurer une plus grande présence de ses anciennes et anciens dans ses instances.

EN 10 RÉALISATIONS

LE BIEN-ÊTRE COLLECTIF COMMENCE PAR LA SANTÉ PUBLIQUE

En ouvrant en 2013 son école de santé publique, l'UdeM a créé sa première faculté en 40 ans d'histoire. Elle a aussi pourvu le Québec du plus important regroupement de chercheurs et chercheuses du monde francophone dans le domaine.



À LA DÉFENSE DES UNIVERSITÉS

« Assurer une communication fluide et transparente avec le public fait maintenant partie de la fonction de tout leader », écrit Guy Breton dans *Les carnets du recteur*, paru en 2019 aux Presses de l'Université de Montréal. M. Breton a montré la voie avec ses nombreuses interventions médiatiques et par la publication de plus de 200 textes d'opinion sur son blogue et dans les journaux.

UN CAMPUS POUR DEMAIN

Avec le campus MIL et son complexe des sciences, l'Université s'est dotée d'un environnement de formation et de recherche de stature internationale. Elle s'est ainsi offert une plateforme de développement pour la prochaine décennie et a participé très activement à la création d'un nouveau quartier au cœur de Montréal.





DANIEL JUTRAS EST NOMMÉ RECTEUR DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Le Conseil de l'Université a choisi Daniel Jutras pour succéder à Guy Breton au poste de recteur de l'Université de Montréal. M. Jutras est entré en fonction le 1^{er} juin pour un mandat de cinq ans. « Daniel Jutras a impressionné le comité de consultation et le Conseil par ses habiletés exceptionnelles en communication, par l'expression de son leadership inspirant et par ses expériences variées en gestion universitaire et en philanthropie, a expliqué le chancelier, Louis Roquet. Les membres du Conseil ont jugé que ses aptitudes personnelles et professionnelles feront de lui un ambassadeur remarquable pour répondre aux défis de l'Université de Montréal. »

Diplômé en droit de l'Université de Montréal et de l'Université Harvard, Daniel Jutras a enseigné à la Faculté de droit de l'Université McGill pendant 35 ans. Professeur titulaire à partir de 2001, il a été à la tête de la Chaire Wainwright en droit civil de 2010 à 2020. Daniel Jutras a été doyen de la Faculté de droit de l'Université McGill, où il a mené à terme une collecte de fonds de plus de 35 M\$, de même qu'une importante réforme des programmes d'enseignement.

Au cours de sa carrière, Daniel Jutras a été conseiller juridique principal auprès de l'ancienne juge en chef de la Cour suprême du Canada, la très honorable Beverley M. McLachlin. Il a plaidé devant la Cour suprême à deux reprises, à l'invitation de la Cour. Il a siégé au Comité consultatif indépendant sur les nominations au Sénat et agi comme consultant en matière de déontologie auprès du Conseil canadien de la magistrature.

TROIS QUESTIONS AU RECTEUR DE L'UdeM

AU TOURNANT DES ANNÉES 80, VOUS ÉTIEZ INSCRIT À LA FACULTÉ DE DROIT DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL. POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI D'Y ÉTUDIER ?

C'était un choix naturel pour moi. L'Université de Montréal faisait déjà partie de mon univers, et ce, depuis l'enfance. Je me souviens, à l'âge de six ou sept ans, d'être venu à une journée portes ouvertes et d'avoir été impressionné par le laboratoire sur le stress du Dr Hans Selye.

QUE RETENEZ-VOUS DE VOTRE PASSAGE À L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL ?

J'ai eu la chance d'avoir des professeurs remarquables, dont plusieurs ont été des mentors. En les côtoyant et en les assistant dans leurs recherches, j'ai réalisé à

quel point leur travail s'inscrivait dans une grande liberté. Cette liberté est une valeur fondamentale de l'université, une valeur que j'ai faite mienne.

SELON VOUS, QUEL EST LE PRINCIPAL DÉFI DES UNIVERSITÉS AUJOURD'HUI ?

Les défis sont nombreux, mais s'il faut en choisir un, je dirais que l'enjeu premier est celui de la pertinence. Dans une période où l'on assiste à l'éclatement du savoir et au déclin de l'autorité des experts, la mission universitaire est plus importante que jamais. Les universités doivent s'élever en remparts de la rationalité et rappeler aux décideurs et au grand public que c'est sur leurs campus qu'on cherche des solutions vérifiables aux plus pressants problèmes de notre monde.



MARC-ANTOINE DILHAC PORTE LA DÉCLARATION DE MONTRÉAL SUR LA SCÈNE INTERNATIONALE

Marc-Antoine Dilhac, professeur de philosophie à l'UdeM, transposera dans les 173 pays membres de l'Unesco l'expérience acquise à travers la rédaction de la Déclaration de Montréal pour un développement responsable de l'intelligence artificielle. « Notre objectif est de produire une déclaration sur le développement de l'intelligence artificielle [IA] qui aura une dimension pérenne et internationale », commente le maître d'œuvre du projet.

En novembre 2019, le professeur Dilhac était à la 40^e conférence de l'Unesco, à Paris, où il a présenté l'expérience québécoise à laquelle plus de 500 personnes ont participé. Cette fois, le terrain de jeu sera la planète entière. En plus de la Déclaration de Montréal IA responsable, deux documents majeurs baliseront les travaux de l'équipe de M. Dilhac : le texte sur les principes bénéfiques de l'IA résultant de la conférence d'Asilomar, en Californie, en 2017 et la recommandation du Conseil sur l'intelligence artificielle de l'Organisation de coopération et de développement économiques adoptée par le G20 en juin 2019. Christophe Abrassart et d'autres collègues de l'UdeM prendront part à la consultation internationale.

VIRGINIE SIMONEAU-GILBERT REMPORTE UNE BOURSE RHODES

« C'est l'une des trois étudiantes les plus brillantes avec lesquelles j'ai eu la chance de travailler au cours de ces 20 dernières années. » C'est en ces termes que le professeur du Département de philosophie Christian Nadeau présente l'étudiante à la maîtrise Virginie Simoneau-Gilbert, qui a remporté la très convoitée bourse de la Fondation Rhodes. Offerte à 100 étudiants dans le monde, cette bourse d'études permet d'entreprendre un doctorat à la prestigieuse Université d'Oxford.

Virginie Simoneau-Gilbert, qui a publié un ouvrage retraçant l'histoire de la cause animale au Québec, milite pour une plus grande protection des animaux. Elle étudie les fondements et l'évolution de la personnalité juridique dans sa maîtrise en philosophie sous la direction de Christian Nadeau et Valéry Giroux. Elle entend démontrer qu'on devrait accorder aux animaux le statut de personnes non pas sur la base d'une autonomie morale, mais sur celle de la sensibilité au plaisir et à la douleur. Dans ses travaux de troisième cycle à Oxford, elle compte étudier les comportements moraux des animaux et leur capacité à répondre à certaines normes.



MANON SIMARD À LA TÊTE DU CEPSUM

Le 1^{er} octobre, Manon Simard est devenue la première femme à assumer la direction générale du Centre d'éducation physique et des sports de l'Université de Montréal (CEPSUM), un lieu qu'elle fréquente depuis 1988, puisqu'elle a été nageuse des Carabins. Cette nomination est la suite logique du parcours professionnel de l'ancienne membre de l'équipe nationale canadienne de natation, qui a commencé sa carrière au CEPSUM en 1990 comme sauveteuse à la piscine. Diplômée du baccalauréat en science politique de l'UdeM et de la maîtrise en gestion de HEC Montréal, Manon Simard pilotait depuis 1995 la relance et le développement des Carabins, programme de sport universitaire francophone devenu le plus important en Amérique avec 520 étudiants-athlètes et étudiantes-athlètes et 23 équipes de compétition.

Photo: James Hajjar

UNE RENTRÉE HORS DE L'ORDINAIRE

La pandémie de COVID-19 a bousculé le quotidien de l'Université de Montréal, qui voit circuler sur ses campus quelque 67 000 étudiants et étudiantes, soit près du quart de la population étudiante du Québec. Après un trimestre d'hiver qui s'est terminé à la suite de l'annulation des cours en présentiel et un été pendant lequel pas moins de 600 cours virtuels ont été offerts, l'Université était prête pour vivre un trimestre d'automne pour le moins atypique. Parmi les nombreuses mesures mises en place, une centaine d'amphithéâtres et de laboratoires d'enseignement ont été équipés de caméras, permettant ainsi la captation vidéo des cours. Les activités d'enseignement ont été organisées autour de quatre modes, soit les cours en présentiel, à distance, hybrides – dont certaines séances sont à distance – et une formule multimodale, c'est-à-dire des cours à la fois en présentiel et à distance. « La santé et la sécurité de notre communauté ont été au cœur de toutes nos décisions, mais nous n'avons fait aucun compromis sur la qualité des cours et de l'expérience étudiante », dit le recteur Daniel Jutras, en soulignant le travail colossal qu'a requis cette réorganisation de la part des membres du corps enseignant et du personnel de l'Université.

Photo: Chantale Lecours

L'UdeM PARMIS LES 75 MEILLEURES UNIVERSITÉS AU MONDE

Qu'ont en commun les universités d'Oxford, Harvard, de Toronto, de la Colombie-Britannique, de Tokyo et de Montréal? Elles figurent toutes dans le groupe des 75 premières universités au monde, selon le classement du *Times Higher Education*. Cette année, l'UdeM arrive au 73^e rang de ce palmarès très réputé qui évalue plus de 1500 universités à travers le monde à partir de données sur l'enseignement, la recherche, les liens avec l'industrie, la réputation et la portée internationale. Cette progression de 12 places par rapport au résultat de l'année dernière est surtout attribuable à l'excellence des chercheurs et chercheuses de l'UdeM, dont la renommée s'étend bien au-delà de nos frontières.

Photo: Benjamin Seropian

UN GRAND PORTRAIT DE LA DIVERSITÉ À L'UdeM

Genre, orientation sexuelle, condition sociale, situation de handicap, origine ethnique, appartenance à un groupe racisé ou aux Premiers Peuples: l'UdeM a produit au cours de l'année un portrait complet de sa communauté en matière d'équité, de diversité et d'inclusion. Son auteure, la professeure émérite Marie Mc Andrew, en présente les grandes lignes.

QU'APPREND-ON SUR LA COMMUNAUTÉ DE L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL?

Nous avons pu confirmer que les étudiantes sont majoritaires partout, sauf en musique et en sciences. En outre, près de 23 % de la population étudiante est composée de citoyens canadiens de première génération, ce qui inclut les résidents permanents. Aux cycles supérieurs, la diversité est bien présente: les minorités ethniques et visibles comptent pour le quart des effectifs. Enfin, nous avons des enjeux de représentation importants chez les Autochtones, qu'on trouve en très faible nombre sur nos campus – nous n'en accueillons qu'une cinquantaine. Du côté du corps professoral, les femmes sont sous-représentées, à 39 %. La parité est toutefois atteinte chez les professeurs adjoints, ce qui laisse présager un effet paritaire au sein du corps professoral dans les années à venir.

QUE PROPOSEZ-VOUS POUR ATTIRER SUR LES CAMPUS PLUS DE PERSONNES ISSUES DE LA DIVERSITÉ?

Nos deux plans d'action en la matière, *Pour l'équité et l'inclusion* et *Place aux Premiers Peuples*, comprennent plus d'une centaine de mesures sur trois ans. De façon générale, il nous faut redéfinir ce qu'est l'excellence dans les processus de recrutement. Une cote R élevée ou des publications dans des revues prestigieuses, c'est important, mais peut-on équilibrer cela avec d'autres expériences de vie? Pour le recrutement des membres des Premières Nations, l'un de nos grands défis, ça prendrait carrément un « pipeline » vers les autres ordres d'enseignement, car c'est dès le secondaire qu'il faut les encourager à poursuivre des études universitaires. Parmi nos autres pistes d'action, qui sont nombreuses, nous aimerions travailler de plus près avec différents groupes: nos partenaires communautaires, nos donateurs, mais aussi nos diplômés, qui pourraient, par exemple, offrir du mentorat.


POURQUOI LES NOTIONS D'ÉQUITÉ, DE DIVERSITÉ ET D'INCLUSION SONT-ELLES SI IMPORTANTES POUR L'UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL?

En tant qu'université publique, nous avons le devoir d'être représentatifs de la société qui nous entoure. D'autant plus que la diversité est une richesse qui rehausse la qualité de nos milieux de vie et de nos missions d'enseignement et de recherche. L'Université se sent aussi la responsabilité de contribuer à corriger les effets des inégalités passées et présentes dans la société et sur ses campus. Nous assumons donc un rôle actif pour accélérer les changements sociaux et faire en sorte que chaque membre de notre communauté se reconnaisse dans son université et ressente le désir de participer à son évolution.

Photos: Yves Lacroix



La grande



offensive

La pandémie de COVID-19 a entraîné une mobilisation sans précédent à l'Université de Montréal. Au plus fort de la crise, de nombreux membres de la communauté universitaire sont montés au front, offrant leurs services dans les centres de soins, retournant à leur laboratoire ou prenant la plume et le micro pour éclairer les décideurs et le grand public. Dans les pages qui suivent, nous laissons la parole à nos professeurs et professeures et allons en milieu hospitalier à la rencontre de deux de nos « anges gardiens ».

DES PROFS ET LEURS COMBATS CONTRE LA COVID-19

Face à une crise d'une ampleur inégalée, des professeurs et professeures de tous les domaines se sont lancés dans la recherche de solutions. Quatorze d'entre eux nous font part de leurs réflexions.

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS GUÉRARD
ET MARTIN LASALLE

CAROLINE QUACH-THANH

COMMENT NOS ANTICORPS SE COMPORTENT-ILS ?

PORT D'ATTACHE : DÉPARTEMENT DE MICROBIOLOGIE,
INFECTIOLOGIE ET IMMUNOLOGIE
SON OBJECTIF : ÉTUDIER LE RISQUE DE RÉINFECTION CHEZ
LES PERSONNES QUI ONT ÉTÉ ATTEINTES DE LA COVID-19

« La grande question qu'on se pose présentement est de savoir si une infection à la COVID-19 nous protège pour de bon ou pas. La question de l'immunité naturelle est d'importance, car elle oriente les stratégies de la santé publique. Or, pour le moment, nous connaissons mal la réponse immunitaire des patients qui ont guéri de la maladie. Voilà pourquoi mon équipe suivra pendant une année près de 750 travailleurs et travailleuses de la santé de la grande région de Montréal qui ont été infectés par le virus, en les soumettant périodiquement à des prises de sang et à des questionnaires.

Nous cherchons ainsi à déterminer s'il existe un risque de réinfection. Grâce à ce travail, nous pourrions peut-être découvrir si une protection se développe naturellement chez les personnes ayant été contaminées. »

JEAN-CLAUDE TARDIF À LA RECHERCHE D'UN TRAITEMENT FACILEMENT ACCESSIBLE

PORT D'ATTACHE : DÉPARTEMENT DE MÉDECINE
SON OBJECTIF : PRÉVENIR LES COMPLICATIONS
CHEZ LES PATIENTS ATTEINTS DE LA COVID-19

« Nous cherchons à garder les personnes atteintes de la COVID-19 loin des unités de soins intensifs. Dès la fin mars, nous avons lancé, à l'Institut de cardiologie de Montréal, une vaste étude internationale qui a reçu de solides appuis, dont ceux du gouvernement du Québec, des National Institutes of Health américains et de la Fondation Bill et Melinda Gates. Nous évaluons auprès de 6000 patientes et patients infectés de sept pays si la colchicine, un puissant anti-inflammatoire couramment utilisé en médecine, peut prévenir les complications inflammatoires graves pouvant mener au décès. L'étude est très importante, car le traitement sera accessible dès que les résultats seront disponibles, puisqu'on peut déjà se procurer de la colchicine à la pharmacie du coin. »

BENOÎT MÂSSE LE VACCIN NE SERA PAS UNE SOLUTION MIRACULEUSE

PORT D'ATTACHE : ÉCOLE DE SANTÉ PUBLIQUE
SON OBJECTIF : AIDER LES AUTORITÉS À PLANIFIER LA DISTRIBUTION
D'UN ÉVENTUEL VACCIN

« La découverte d'un vaccin contre la COVID-19 sera célébrée par tous, mais cette nouvelle ne devra pas être perçue comme le signal que tout peut revenir à la normale dans l'immédiat. Certaines mesures de distanciation physique devront être maintenues pour encore quelque temps. Même si l'on produit mondialement 100 millions de doses dans les six premiers mois, ce qui est énorme, tout le monde ne pourra pas être vacciné. En outre, ce vaccin ne pourrait être que partiellement efficace, un peu comme le vaccin contre la grippe saisonnière, ce qui risque de créer un faux sentiment de sécurité au sein de la population. Dans nos modélisations de distribution d'un éventuel vaccin, il y a un seuil à partir duquel l'augmentation des comportements à risque annule l'effet d'un vaccin partiellement efficace. Nous aurons donc besoin de la collaboration de tous et toutes. »



THIERRY KARSENTI LE NETFLIX DE LA PÉDAGOGIE

PORT D'ATTACHE : DÉPARTEMENT DE PSYCHOPÉDAGOGIE ET D'ANDRAGOGIE
SON OBJECTIF : SOUTENIR LES PARENTS QUI ACCOMPAGNENT
LEURS ENFANTS DANS LEURS APPRENTISSAGES SCOLAIRES À DISTANCE

« En mars dernier, mon équipe et moi avons reçu le mandat du ministre de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur de concevoir une plateforme pour permettre aux élèves de réaliser des activités pédagogiques pendant la suspension des cours découlant de la pandémie. Dix jours plus tard, la plateforme L'école ouverte était lancée. Nous l'avons conçue pour que parents et élèves puissent choisir l'année d'études et la matière à apprendre ou à consolider, un peu comme sur Netflix, où l'on trouve des contenus bonifiés quotidiennement. Au plus fort de la pandémie, plus de 20 millions de visiteurs du Québec et d'ailleurs y accédaient chaque jour : ce qui me réjouit, c'est que les parents se sentent concernés par l'éducation de leurs enfants ! Avec les données que nous avons recueillies sur l'utilisation de la plateforme, nous y apporterons des améliorations. »

ALAIN ROY

GARE AU REcul DE L'ÉGALITÉ DES SEXES

PORT D'ATTACHE : FACULTÉ DE DROIT
OBJECTIF : RAPPELER L'URGENCE D'ENTREPRENDRE LA RÉFORME DU DROIT DE LA FAMILLE AU QUÉBEC

« Le prolongement de la pandémie risque d'inciter plusieurs mères à mettre leur carrière sur pause pour rester à la maison afin de s'occuper des enfants. Les pères continueront d'accumuler des avoirs et de poursuivre leur ascension sociale et, si une rupture survenait, les femmes en union de fait se retrouveraient en situation précaire, puisque le droit de la famille ne les protège toujours pas. Le droit de la famille au Québec est désuet : réformé pour la dernière fois au début des années 80, il ne procure de protections juridiques qu'aux seuls conjoints mariés et unis civilement, à l'exclusion des conjoints de fait. Dans un contexte où plus de 40 % des couples québécois vivent en union de fait et où 60 % des enfants naissent hors mariage, et où les mères assument encore et toujours plus que leur part des tâches familiales, il y a certainement lieu de s'inquiéter. La réforme du droit familial est un dossier fondamental qui doit être mené prioritairement. »



ROXANE DE LA SABLONNIÈRE

LA CONSCIENCE SOCIALE AU TEMPS DE LA COVID-19

PORT D'ATTACHE : DÉPARTEMENT DE PSYCHOLOGIE
SON OBJECTIF : SUIVRE L'ÉVOLUTION DES COMPORTEMENTS SOCIAUX DES CANADIENS EN LIEN AVEC LA PANDÉMIE

« À part les Autochtones qui ont vécu la colonisation, nous n'avons pas subi beaucoup de grands bouleversements au Canada jusqu'à ce jour. Pour des chercheuses comme moi, la pandémie de COVID-19 est une occasion de se demander si, par exemple, ici au pays, la cohésion sociale est possible en temps de crise. Au début de la pandémie, la grande majorité des Canadiens et des Canadiennes rapportait respecter les consignes sanitaires dans le but de limiter la propagation du virus. L'essentiel de la population est donc prêt à restreindre ses libertés individuelles afin de minimiser les répercussions de la COVID-19. Comment peut-on expliquer cela ? Les résultats préliminaires de nos recherches montrent que la perception de la clarté et de la cohérence des politiques publiques a un effet important sur le comportement des gens. Il faudra en tenir compte lors des prochaines crises. »



LAURENCE MONNAÏ

NOUS N'ÉTIONS PAS PRÊTS

PORT D'ATTACHE : DÉPARTEMENT D'HISTOIRE
SON OBJECTIF : SENSIBILISER LES DÉCIDEURS À L'IMPORTANCE DE RÉINVESTIR DURABLEMENT EN SANTÉ PUBLIQUE

« Si l'histoire est jalonnée de fléaux infectieux mondiaux, de la variole à la grippe H1N1 en passant par le choléra et la peste, la pandémie que nous traversons met en relief l'impréparation des sociétés contemporaines occidentales face à un risque viral inconnu. Plus largement, elle révèle le peu d'intérêt que nous avons porté à la santé publique comme champ d'intervention institutionnalisé et dûment financé sur le plan national comme à l'échelle internationale. L'histoire de la lutte contre les maladies infectieuses depuis les années 60 – ces années qui ont annoncé l'âge d'or de la vaccination et la mise en place de systèmes de santé de plus en plus hospitalo-centrés et ciblant les soins individuels – mérite en ce sens d'être explorée davantage pour mieux saisir la nature de cette négligence. Nous trouverions ainsi des pistes utiles pour réinvestir dans certains secteurs clés de la santé publique, qu'il s'agisse d'éducation aux gestes barrières à l'école ou de stockage de masques. »

ROXANE BORGÈS DA SILVA

DE MEILLEURES CONDITIONS POUR LES TRAVAILLEURS DE LA SANTÉ

PORT D'ATTACHE : ÉCOLE DE SANTÉ PUBLIQUE
SON OBJECTIF : CONTRIBUER À LA RÉFLEXION POUR UNE MEILLEURE ORGANISATION DES SOINS DE SANTÉ

« La pandémie a levé le voile sur les forces et les faiblesses de notre système de santé. D'un côté, le réseau a su se réorganiser rapidement pour libérer des lits afin d'être en mesure de faire face à une augmentation des hospitalisations liées à la COVID-19. De l'autre, les travailleurs et travailleuses de la santé ont accompli leurs tâches dans des conditions pas toujours propices à des soins sécuritaires et de qualité. Certains en CHSLD ont été laissés à eux-mêmes en pleine crise, beaucoup d'entre eux n'étaient pas formés pour porter des équipements de protection et, parfois, les mêmes personnes travaillaient dans différents établissements. Un changement de culture sera nécessaire au sein du réseau. Les clés du succès seront le rehaussement de la formation de l'ensemble du personnel et une meilleure planification des ressources humaines. Les solutions sont à portée de main, mais il faudra un effort de leadership important pour les appliquer. »

TIMOTHÉE POISOT

LOCALISER LA PROCHAINE PANDÉMIE

PORT D'ATTACHE : DÉPARTEMENT DE SCIENCES BIOLOGIQUES
SON OBJECTIF : PRÉVOIR QUAND ET OÙ SURVIENDRA LA PROCHAINE PANDÉMIE

« Ce n'est pas pour être prophètes de malheur, mais nous estimons que toutes les conditions sont réunies pour que de nouvelles infections apparaissent : il s'agit de déterminer où et quand ! Comme la plupart des maladies émergentes, l'origine de la COVID-19 est animale. On ignore toujours si le passage vers l'humain a eu lieu dans un marché public, mais un consensus se dessine autour de son point de départ, une chauve-souris. À partir de ce modèle de transmission, nous mettrons au point une cartographie des risques, dont l'un des volets sera destiné aux preneurs de décisions : en ayant une meilleure idée des risques courus par les populations humaines, ils pourront mettre en place des mesures préventives. Pour l'heure, le Québec n'est pas le territoire le plus menacé, mais cela pourrait changer si l'on multiplie nos contacts avec les milieux naturels et avec les espèces animales qui se déplacent en raison des changements climatiques. »



ANDRÉ CHARETTE

L'INDÉPENDANCE PHARMACEUTIQUE EST POSSIBLE AU CANADA

PORT D'ATTACHE : DÉPARTEMENT DE CHIMIE
SON OBJECTIF : RÉSOUDRE LE PROBLÈME DES PÉNURIES DE MÉDICAMENTS AU PAYS EN SITUATION DE CRISE

« La pandémie a révélé l'une de nos vulnérabilités nationales : nous dépendons d'autres pays pour l'approvisionnement en médicaments essentiels. Or, nous possédons ici la technologie et l'expertise pour produire à peu près n'importe quels ingrédients actifs pour les médicaments. Nous sommes parmi les leaders mondiaux dans la fabrication de molécules à petite échelle grâce à la synthèse en flux continu, une technique qui a été en partie mise au point à l'Université de Montréal et qui ne requiert pas d'installations importantes comme celles qui sont présentement utilisées un peu partout dans le monde. Il nous suffirait d'acheminer les molécules ainsi produites aux compagnies capables d'en faire la formulation destinée au marché. Pourquoi ne pas profiter de cette expertise ? Nous ferions ainsi d'une pierre deux coups en sauvant des vies et en contribuant à l'économie locale. »



GÉRARD BEAUDET

LA VILLE TELLE UN LABORATOIRE

PORT D'ATTACHE : ÉCOLE D'URBANISME ET D'ARCHITECTURE DE PAYSAGE
SON OBJECTIF : METTRE EN PERSPECTIVE LES CHANGEMENTS URBAINS RELATIFS À LA PANDÉMIE

« L'histoire ne manque pas d'exemples de villes qui se sont transformées pour le mieux en réponse à des problèmes sociosanitaires d'envergure. Au 19^e siècle, le mouvement hygiéniste a poussé Montréal à s'attaquer au problème de la promiscuité, notamment par la création de grands lieux publics, comme les parcs La Fontaine et du Mont-Royal. La crise actuelle nous offre l'occasion d'expérimenter un certain nombre de choses avec moins de résistance qu'au cours des dernières années, comme l'aménagement de rues piétonnes et l'extension du réseau de pistes cyclables. Verra-t-on une transformation durable de la ville au profit des piétons et des cyclistes ? Cela reste à voir. Il faudra prendre le temps de mesurer les effets de ces initiatives et pérenniser ce qui s'avérera le plus prometteur. »



SONIA LUPIEN

LE STRESS COMME OUTIL D'ADAPTATION

PORT D'ATTACHE : DÉPARTEMENT DE PSYCHIATRIE ET D'ADDICTOLOGIE
SON OBJECTIF : PERMETTRE AUX GENS DE MIEUX GÉRER LEUR STRESS EN SITUATION DE CRISE

« Cette pandémie constitue une situation sans précédent : pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, nous sommes toutes et tous exposés au même stress en même temps, et ce n'est pas terminé ! Il est tout à fait normal de ressentir du stress en temps de crise. Je dirais même qu'un peu de stress est nécessaire, puisqu'il nous aide à nous adapter aux situations nouvelles et imprévues et à passer à l'action. L'humain est une formidable machine à s'adapter. Utilisons cet avantage, acceptons les choses telles qu'elles sont et prenons les mesures qui s'imposent. Autrement, on lutte contre le fait de ne plus pouvoir faire les choses de la même façon et c'est là que le stress devient nocif. La réponse de stress a aidé nos ancêtres à survivre aux mammoths ; alors elle nous aidera aussi à survivre à cette pandémie ! »



HÉLÈNE CARABIN

POUR UNE SEULE SANTÉ

PORT D'ATTACHE : FACULTÉ DE MÉDECINE VÉTÉRINAIRE ET ÉCOLE DE SANTÉ PUBLIQUE
SON OBJECTIF : FAIRE COMPRENDRE QUE LES SANTÉS HUMAINE, ANIMALE ET ENVIRONNEMENTALE SONT INTERDÉPENDANTES

« Cette crise nous enseigne qu'il n'y a pas d'un côté la santé de la faune et la santé des animaux domestiques et de l'autre la santé humaine. Il n'y a qu'une seule santé, qui est celle des écosystèmes à l'échelle planétaire. De nombreux phénomènes, comme les changements climatiques, l'urbanisation et l'intensification de l'agriculture, modifient les interactions entre les espèces, ce qui est propice aux zoonoses, les maladies qui se transmettent de l'animal à l'humain. Pour prévenir de nouvelles catastrophes sanitaires, nous devons assurer un équilibre durable entre la croissance des populations humaines, la santé, l'exploitation du territoire et la sauvegarde de notre planète. »



TANIA SABA

UNE NOUVELLE ÈRE DE TÉLÉTRAVAIL

PORT D'ATTACHE : ÉCOLE DE RELATIONS INDUSTRIELLES
SON OBJECTIF : MIEUX COMPRENDRE L'ADAPTATION AU TRAVAIL À DISTANCE

« Qu'advient-il du télétravail après la COVID-19 ? Je pense que la formule va demeurer. Les premiers résultats d'une étude que nous avons menée ce printemps auprès de 4000 personnes montrent que 52 % des personnes qui ont télétravaillé depuis le déclenchement de la crise désirent continuer de le faire. Les gestionnaires sont nombreux et nombreuses à découvrir que le télétravail peut favoriser la productivité, pourvu que certaines conditions soient réunies. Je note l'importance de maîtriser les technologies et de disposer du soutien organisationnel adéquat pour travailler à distance. Le grand défi revient à redéfinir certaines responsabilités et certains critères de performance pour clarifier les objectifs à atteindre. Tout aussi important est de maintenir, en dépit de la distance, un lien fort entre collègues ; les personnes qui se sentent isolées et loin des centres de décision se disent moins productives. Le télétravail, adéquatement implanté, est susceptible de répondre à des priorités en matière de qualité de vie et de développement durable. »



DAVID LUSSIER

Ma vie avec le coronavirus

Lui-même infecté par le virus de la COVID-19, le Dr David Lussier raconte son expérience de la pandémie

PAR MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

« C'est un virus sournois qui a toujours une longueur d'avance sur nous », déclare le Dr David Lussier à l'animateur Guy A. Lepage dans le studio de Radio-Canada où l'on enregistre *Tout le monde en parle* ce 12 avril 2020. Ce que personne ne sait à ce moment-là, c'est que le gériatre, invité pour faire le point sur la pandémie dans la population âgée du Québec, est lui-même atteint du coronavirus. « Le diagnostic est tombé hier après-midi, écrit-il sur son fil Twitter le 14 avril : le test de dépistage que j'ai subi samedi dernier est positif. Comme des centaines de travailleurs québécois de la santé, j'ai donc été infecté par le virus de la COVID-19. »



Photo: Wikipédia (Alain Lefort / Groupe Librex)

ÉCRIRE SA VIE: 400 AUTOBIOGRAPHIES POUR JANETTE

« David, on va demander aux aînés d'écrire leur autobiographie. C'est une partie de l'histoire du Québec qu'ils vont raconter », lance Janette Bertrand à son gériatre au début du grand confinement. Le Dr David Lussier, qui traite depuis plusieurs années l'animatrice, dramaturge et auteure de 94 ans, également diplômée en lettres de l'UdeM, trouve l'idée excellente.

Son équipe crée un onglet « Écrire sa vie! » sur le site d'AvantÂge (centreaavantage.ca) pour diffuser les capsules hebdomadaires de M^{me} Bertrand. L'enthousiasme pour ce projet est instantané. Deux mois plus tard, pas moins de 400 documents ont été envoyés et chaque capsule a été vue plusieurs milliers de fois chacune.

Alors qu'il se place en quarantaine dans son sous-sol – qui n'empêchera pas le virus de contaminer sa femme et ses quatre enfants –, il devient lui-même LA nouvelle. À la suite de la diffusion de son micromessage, il reçoit plus de 50 demandes d'entrevue de médias d'ici et d'ailleurs. « J'ai dû couper mon téléphone pour souffler un peu », dit-il aux *Diplômés* deux mois après cet épisode.

Le médecin de 54 ans originaire de Granby, triple diplômé de l'UdeM (psychologie 1991, médecine 1995, sciences cliniques 2000), profite de sa pause du midi à l'Institut universitaire de gériatrie de Montréal (IUGM) pour répondre à nos questions. Il est souriant, affable et généreux de son temps même s'il a eu du mal à trouver un moment pour nous parler dans son horaire chargé. Ce spécialiste de la douleur chez les personnes âgées – un des rares au Canada – accepte de revenir sur les événements des derniers mois.

« J'ai eu une version légère de l'infection. Très peu de symptômes : maux de tête, fatigue et une perte d'appétit, malheureusement de courte durée », lance-t-il. Blague à part, il ressent une certaine culpabilité quant à l'infection qui s'est transmise à sa famille. « Y a-t-il d'autres métiers qui font porter le poids des responsabilités professionnelles à nos proches? Pas certain. La vie des familles du personnel de la santé était en péril à cause de nos jobs. »

GÉRIATRE AU FRONT

Au terme de ses études de médecine au tournant du millénaire, le jeune clinicien est attiré par une spécialité encore nouvelle – la gériatrie est reconnue seulement depuis 1987 au Québec – pour les défis multiples qu'elle recèle. « Ça fait un peu cliché, mais je trouvais que tout était à faire dans cette spécialité où les aspects biopsychosociaux sont incontournables », résume-t-il.

Alors que de nombreuses recherches portent sur le traitement de la douleur chez les patients hospitalisés, très peu concernent la population âgée qui fait face à des enjeux particuliers. Contrairement à la plupart des malades « dans la fleur de l'âge » qui verront la source de leurs maux disparaître, les aînés ressentent très souvent des douleurs dont les causes demeurent. Le jeune médecin

va étudier cette question auprès de spécialistes mondialement reconnus à New York, de 2001 à 2004.

À son retour, il pratique quelques années au Centre universitaire de santé McGill, où il met sur pied une clinique de gestion de la douleur chronique destinée spécifiquement aux patients âgés, une première au Canada. Il se joint ensuite à l'équipe de l'IUGM où, en plus d'ouvrir, là aussi, une clinique de la douleur pour les aînés, il devient directeur scientifique du programme AvantÂge, qui a pour mission de transférer les connaissances sur le vieillissement par le biais de conférences et d'ateliers. En plus d'enseigner à l'Université de Montréal et à l'Université McGill, il siège à différents comités, dont la Commission sur les soins de fin de vie du Québec. À ce titre, il a participé activement aux travaux entourant l'aide médicale à mourir et est très fier du travail accompli. Le Québec, estime-t-il, est la nation qui a le mieux traité cette délicate question de la mort dans la dignité.

AU CŒUR DE LA CRISE

Même si le coronavirus a frappé fort (dans son unité, la grande majorité du personnel et des patients ont été déclarés positifs), le clinicien s'estime privilégié d'avoir pu observer de l'intérieur cette pandémie. La COVID-19, souligne-t-il, n'est pas une maladie comme les autres. « Les premiers jours de l'infection, on va bien, mais on est déjà contagieux. Entre les 7^e et 11^e jours, les effets apparaissent soudainement et ça peut aller très vite. »

Le médecin a vu des dizaines de patients mourir durant les premières semaines de la crise. La mort n'est pas une réalité nouvelle pour cet homme qui travaille en gériatrie et dans les services de soins palliatifs. « Ce qui était difficile, c'était la solitude dans laquelle étaient plongées les personnes infectées », soupire-t-il.

Le 1^{er} juillet 2020, le Dr Lussier écrit sur Twitter que l'IUGM ne compte plus aucun malade de la COVID-19. Enfin une bonne nouvelle, 14 semaines après le premier cas déclaré, le 22 mars. « Ce furent trois mois très difficiles pour les patients, les proches et le personnel, ajoutez-t-il. Il faut maintenant tout faire pour tenir le virus à distance tout en se préparant au pire. » ■

ADÈLE SAIVES, De la salle de cours à l'hôpital... en pleine pandémie

La diplômée en sciences infirmières Adèle Saives se souviendra longtemps de sa première journée de travail, en plein cœur de la crise de la COVID-19.

PAR DOMINIQUE NANCY



Des bébés malades qui ont besoin d'attention 24 heures sur 24 et des parents qui se sentent complètement dépassés, Adèle Saives en a vu des dizaines défilier à l'unité des soins intermédiaires de néonatalogie du CHU Sainte-Justine.

« Ici, on a beaucoup d'enfants entre la vie et la mort. Certains ne parviennent pas à s'alimenter de façon autonome ou ont de la difficulté à respirer ; ils ont besoin d'oxygène en continu. Tout cela est stressant pour les parents », explique cette diplômée en sciences infirmières qui a entamé sa carrière en milieu médical le 12 mai dernier.

La femme de 23 ans compte parmi les 474 finissantes et finissants de la Faculté des sciences infirmières (FSI) de l'Université de Montréal dont le passage des bancs d'école au travail infirmier s'est effectué dans l'urgence, en pleine crise pandémique.

S'occuper de quatre bébés qui requièrent des soins en permanence est très exigeant. Adèle Saives lave les poupons, donne le biberon, change les couches, administre les médicaments. Elle voit aussi à l'évaluation de l'état respiratoire, fait des prises de sang, calcule les solutés en intraveineuse, surveille les signes vitaux et paramètres des bébés afin de corriger rapidement toute anomalie, vérifie le matériel de sécurité dans le cas où des manœuvres de réanimation devraient être pratiquées. Sans compter les nombreuses discussions avec l'équipe

médicale et l'enseignement aux familles. Avec les règles sanitaires qu'impose en outre la COVID-19, n'importe qui serait saisi de vertige. Pas la jeune infirmière.

« C'est marquant de se retrouver avec une clientèle aussi vulnérable et malade. J'ai le sentiment de faire du bien aux bébés et d'aider les familles. C'est valorisant », dit-elle. Titulaire d'un baccalauréat en neurosciences (2017), cette fille dont le grand-père paternel était chirurgien a l'habitude de foncer dans la vie. « Elle a une énergie impressionnante », fait valoir son amie Ariane Allard, aussi récemment diplômée de la FSI.

BAPTÊME DU FEU

Dans la nuit du 11 au 12 mars 2020, Adèle Saives commence un stage en hématologie, la dernière formation qui lui permettra d'acquérir les habiletés nécessaires pour l'obtention de son diplôme d'infirmière. Le lendemain matin, au moment de se préparer pour sa deuxième journée, elle reçoit un courriel de la faculté : tous les stages sont en suspens jusqu'à nouvel ordre.

Avec Mathieu-Raymond Tremblay, président de l'Association des étudiantes et étudiants de la FSI, elle veille au relais des informations. Elle assumait déjà avant la crise les tâches de coordonnatrice aux affaires académiques de l'Association. « Nous étions constamment en téléconférence avec la vice-doyenne, Marjolaine Héon. Toutes les semaines, elle nous tenait au courant de ce qui

se passait, s'informait de nos besoins et s'assurait que les décisions prises à l'échelle facultaire répondaient aux inquiétudes de tout le monde. C'est une chance inouïe d'avoir eu une vice-doyenne qui nous a impliqués autant dans le processus décisionnel », affirme Adèle Saives.

À l'annonce du gouvernement invitant les futurs infirmiers et infirmières à venir aider le personnel soignant dans les zones chaudes, la faculté a réagi illico. Des modalités compensant le stage final ont fait en sorte que les étudiants et étudiantes ont pu obtenir leur diplôme et aller travailler le plus rapidement possible dans les hôpitaux. Le stage final a ainsi été remplacé par des heures de formation en ligne, des travaux pratiques réflexifs et une recension des écrits. « Dès mars, presque tous les étudiants de la faculté avaient un poste qui les attendait », déclare-t-elle.

Lorsqu'elle a entamé son travail en néonatalogie, la diplômée admet que, les premiers jours, elle manquait d'organisation. « J'avais tendance à courir en fin de journée pour mettre à jour tous mes dossiers, m'assurer que la couche des bébés avait été changée, que tous avaient eu leur biberon... On ne doit rien laisser à l'infirmière qui prend la relève ! » mentionne-t-elle.

Au fil des jours et des semaines, elle apprend à se faire au rythme de ses obligations à l'hôpital et aux imprévus quotidiens. « Heureusement, je suis très bien accompagnée », indique-t-elle. Alexandra Lebel, une infirmière

clinicienne formée à l'UdeM, est à ses côtés pour l'épauler et faciliter son intégration. La FSI avait pris soin de communiquer avec les milieux hospitaliers pour s'assurer que l'accompagnement serait adapté compte tenu de la situation exceptionnelle, souligne la jeune femme d'origine française qui a grandi au Québec.

Puis, la vie « normale » a commencé à reprendre le dessus. Adèle Saives rencontre ses amies et amis, des collègues diplômés de la faculté avec qui elle travaille, et elle a recommencé ses entraînements à la salle de musculation du CEPSUM. Elle a aussi retrouvé son équipe de football australien du Québec (mélange de rugby et de football américain), un sport qu'elle pratique depuis quatre ans. « On a adapté les entraînements de sorte qu'il n'y a pas de contacts pour le moment et le matériel est soigneusement désinfecté. »

Certains membres de son entourage sont encore quelque peu inquiets du fait qu'elle travaille en milieu hospitalier. Ils préfèrent éviter de la voir, craignant d'être infectés par le coronavirus. La travailleuse de la santé comprend leur inquiétude, mais pour rien au monde elle ne changerait de travail. « Je suis très heureuse avec mes bébés ! » ■



DES AILES POUR L'EXTENSION

L'extension, c'est une histoire de solidarité entre les familles de Parc-Extension, les écoles du quartier, des professeurs et des étudiants de l'UdeM. L'organisme soutenu par la Fondation Marcelle et Jean Coutu a pris de l'expansion en 2020 et s'est installé dans ses propres locaux pour accueillir encore plus d'enfants du voisinage.

PAR CATHERINE COUTURIER

« Quatorze ans se sont écoulés entre l'idée de L'extension et aujourd'hui », dit Louise Poirier, instigatrice du projet et ancienne doyenne de la Faculté des sciences de l'éducation de l'UdeM. Si l'objectif initial était d'aider les étudiants en éducation à apprivoiser les milieux défavorisés tout en redonnant à la communauté, L'extension a grandi en tissant des liens et des partenariats dans la communauté. Le centre de soutien en pédagogie et en santé regroupe une équipe interdisciplinaire composée d'étudiants stagiaires et de professeurs superviseurs de l'Université de Montréal. Il offre notamment des services en orthopédagogie, en optométrie et en médecine dentaire aux enfants du quartier Parc-Extension.

« Le quartier Parc-Extension fait face à de grands défis, et l'aide est parfois difficile à implanter », rappelle Marie-Josée Coutu, présidente de la Fondation Marcelle et Jean Coutu. Enclavé, multiethnique et densément peuplé, il compte plus de 55 % d'immigrants. Ce n'est pas toujours

évident lorsqu'on est nouvel arrivant, et qu'on ne parle pas français, de naviguer à travers les services ou de faire appel à des orthopédagogues pour ses enfants. Afin que le centre soit proche des enfants et de leurs familles, la Commission scolaire de Montréal avait prêté en 2014 deux salles de classe maternelle inutilisées de l'école Barclay, le temps qu'il réunisse des fonds pour établir un foyer permanent dans le quartier. Près de six ans plus tard, le centre s'est installé dans de nouveaux locaux de 540 m² (6000 pi²), situés à deux pas de la station de métro Acadie.

Grâce aux nouvelles salles, d'autres facultés se joindront à celles des sciences de l'éducation et de médecine dentaire et à l'École d'optométrie. L'extension pourra aussi soutenir des adolescents des écoles secondaires, ce qu'elle ne pouvait faire à l'école Barclay.

« L'EXTENSION DÉPASSE LE CADRE UNIVERSITAIRE HABITUEL. POUR FAIRE VIVRE CE PROJET HORS NORME, IL FALLAIT TROUVER UN MOYEN DE LE FINANCER. » – LOUISE POIRIER

UN PROJET DEVENU GRAND

La clé du succès du centre L'extension ? Son évolution progressive. « L'extension a pris le temps de s'asseoir et de regarder ce dont le milieu avait besoin », fait valoir Hélène Éthier, ancienne directrice de l'école Barclay. Le centre a ainsi pu prendre son envol en offrant des services d'orthopédagogie après les heures de classe. Christian Casanova, à l'époque directeur de l'École d'optométrie, et Gilles Lavigne, alors doyen de la Faculté de médecine dentaire, proposent rapidement d'apporter leur expertise au projet. « Près de 80 % de l'apprentissage passe par la vision et de 25 à 30 % des élèves de milieux défavorisés ont besoin d'une correction immédiate de la vue », constate M. Casanova.

Aux services d'orthopédagogie se sont donc ajoutés des services de dépistage en santé dentaire et visuelle tout à fait gratuits. « Ces services sont complémentaires à ce qui se fait dans le quartier, il n'a jamais été question de les remplacer », insiste M^{me} Poirier. L'extension prend ainsi le relais lorsque l'assurance maladie ne couvre pas les services : orthophonie, examen de la vue et lunettes gratuites, traitement en orthodontie et bientôt détection en audiologie. Une multitude d'unités d'enseignement deviendront progressivement parties prenantes du projet : sciences infirmières, nutrition, travail social, psychologie, etc. Les élèves sont par ailleurs redirigés vers les autres cliniques de l'Université de Montréal pour compléter les traitements qui ne sont pas offerts par L'extension.

FINANCEMENT IMAGINATIF

« Le projet de L'extension dépasse le cadre universitaire habituel », indique M^{me} Poirier. Pour faire vivre ce projet hors norme, il fallait trouver un moyen de le financer. La professeure a ainsi mis sur pied Les tricots de la doyenne, un club de tricot qui rapporte environ 3000 \$ par année encore aujourd'hui. Son premier don lui a même été offert par un chauffeur de taxi : « Madame tricote ? » lui avait demandé ce dernier. « Je me suis dit que, si l'on touchait un chauffeur de taxi qui avait d'autres problèmes à gérer dans sa vie, on avait un projet gagnant », se souvient-elle.

M^{me} Poirier a ensuite trouvé dans la Fondation Marcelle et Jean Coutu une alliée qui est engagée financièrement dans le projet depuis quelques années. Après cinq ans à l'école Barclay, le besoin d'un endroit à soi était devenu pressant. Encore plus lorsque les classes temporairement prêtées ont dû être reprises par l'école pour accueillir un nombre croissant d'enfants. Grâce à plus de 350 donateurs, et à la Fondation Marcelle et Jean Coutu, qui a fait un don de deux millions de dollars, L'extension a trouvé des locaux à la hauteur de ses ambitions. Dans le hall de la nouvelle clinique, un mur des donateurs, composé de tuiles colorées, viendra d'ailleurs souligner l'appui de tous ces bienfaiteurs.

DES LIENS QUI FONT GRANDIR

Baigné de lumière et situé au-dessus du chic restaurant Beau Mont, l'endroit ne risque-t-il pas d'intimider ? « J'ai eu des craintes, confie M^{me} Poirier, mais l'accueil, notamment du comité de bon voisinage, a été chaleureux. Et les enfants vont être dans de beaux locaux ! » L'école Barclay continuera par ailleurs de faire le lien entre les parents, la communauté et l'Université. « L'extension, c'est la passerelle avec le quartier », poursuit Marie-Josée Coutu, qui est aussi diplômée de l'UdeM et de HEC Montréal.

L'extension se veut également un lieu de formation pour les étudiants et étudiantes de tous les cycles. En rassemblant plusieurs disciplines dans un lieu, cette première expérience de multidisciplinarité enrichira autant l'apprentissage que les services aux familles. Les salles sont équipées de caméras, ce qui permettra à des professeurs d'observer les interactions ou à des étudiants de différentes unités de discuter de leurs points de vue. De cette rencontre des horizons naîtront des séminaires interdisciplinaires et un lieu de recherche unique. « L'extension permet d'assurer le bien-être des élèves, qui seront ensuite mieux disposés à apprendre », souligne Laila Tamda, directrice adjointe de l'école Barclay et diplômée de l'UdeM. Grâce à ce nouvel espace, le centre pourra ouvrir ses portes aux élèves de tout le quartier, dont ceux du secondaire, et éventuellement à leurs parents et familles. ■



LA PLANTATION MASSIVE D'ARBRES : UNE SOLUTION SIMPLISTE

de capture du gaz carbonique par les arbres. Cette étude présentait des approximations qui ont conduit à multiplier par cinq le réel potentiel des arbres nouvellement plantés à atténuer les changements climatiques.

Les auteurs de l'article paru dans *Science* ont également souligné que la plantation d'arbres dans les écosystèmes naturellement ouverts comme les prairies, les savanes et les tourbières est dommageable pour la biodiversité et l'environnement. Il faudrait donc, selon les chercheurs, promouvoir la restauration écologique non seulement des forêts, mais également des prairies, des savanes, des écosystèmes arbustifs et des tourbières.

Planter plus de mille milliards d'arbres partout sur la planète peut sembler à priori une bonne idée pour lutter contre les changements climatiques, mais cette solution ne résiste pas à l'analyse. C'est ce qui ressort d'une étude publiée dans la revue *Science* et signée par 46 scientifiques, dont Julie Aleman, chercheuse invitée au Département de géographie de l'UdeM. L'article critique une précédente étude qui avait considérablement surestimé le potentiel



ANTICORPS ANTI-VIH : UNE VALIDATION DE PRINCIPE

La thérapie antirétrovirale est actuellement très efficace pour les patients atteints du VIH, mais ceux-ci conservent des réservoirs viraux latents dans leur corps et doivent donc recevoir un traitement à vie. Une équipe internationale de chercheurs du Centre de recherche du Centre hospitalier de l'Université de Montréal (CRCHUM), de l'Université Rockefeller et de l'Université de Cologne vient de prouver que l'utilisation des anticorps anti-VIH, lors de l'interruption d'un traitement antirétroviral, a un effet sur le système immunitaire des patients infectés par le VIH. Ainsi, une immunothérapie combinant deux anticorps anti-VIH peut réduire la charge virale avec une efficacité analogue aux antirétroviraux. Dans cette étude publiée dans *Nature Medicine*, les chercheurs décrivent comment l'injection de ces puissants anticorps anti-VIH est associée à un renforcement de la réponse des lymphocytes T qui reconnaissent spécifiquement le virus. Les lymphocytes T sont d'importantes cellules du sang (globules blancs) qui contribuent à contenir des infections chroniques telles que le VIH. Julia Niessl, doctorante au laboratoire de Daniel E. Kaufmann, chercheur au CRCHUM et professeur à l'UdeM, est première auteure de cette étude.



L'ÉCHELLE DES GRIMACES POUR MESURER LA DOULEUR DES CHATS

Grâce à des chercheurs de l'UdeM, les vétérinaires disposent désormais d'une échelle qui mesure la douleur du chat à partir de la position des oreilles, du museau, des moustaches et des paupières, la Feline Grimace Scale. L'évaluation peut se faire en moins de cinq minutes. « Il est difficile de traiter la douleur si nous ne sommes pas capables d'en reconnaître les signes », explique le professeur Paulo Steagall, qui a dirigé à la Faculté de médecine vétérinaire la recherche qui a fait l'objet du projet doctoral de Marina Cayetano Evangelista. L'échelle, qui représente une avancée significative dans la reconnaissance et la gestion de la douleur chez le chat, a été publiée dans la revue *Scientific Reports*. L'article signé par sept chercheurs du Département de sciences cliniques de la Faculté de médecine vétérinaire permet à l'échelle d'être utilisée par les vétérinaires du monde entier.

QUELLE EST L'ORIGINE DES HUMAINS ?

Une équipe internationale, dont fait partie l'anthropologue Isabelle Ribot de l'UdeM, est sur le point de répondre aux questions clés sur nos origines en Afrique. Une étude publiée dans *Nature* explique comment les Africains d'aujourd'hui sont issus de populations anciennes profondément divergentes et géographiquement séparées. Dirigés par des scientifiques de la Harvard Medical School, les chercheurs ont séquencé l'ADN d'enfants enterrés il y a 8000 et 3000 ans à Shum Laka, au Cameroun. Les analyses révèlent qu'aucun des individus échantillonnés à Shum Laka n'est étroitement lié à la plupart des locuteurs actuels du bantou, le groupe de langues africaines le plus répandu. Ils faisaient plutôt partie d'une population distincte qui a vécu dans la région il y a plus de cinq millénaires et qui a ensuite été remplacée par des groupes très différents dont les descendants constituent la majorité des Camerounais d'aujourd'hui. Les résultats démontrent l'existence d'au moins quatre grandes lignées humaines très anciennes qui ont contribué à la variation des populations actuelles et qui ont divergé les unes des autres il y a environ de 250 000 à 200 000 ans. Ce quadruple rayonnement n'avait jamais été montré auparavant à partir de l'ADN.



CANCERS DU SANG : DES GREFFES DE CELLULES SOUCHES RÉUSSIES

Dans le cadre d'un essai clinique de phases I et II, la plupart des patients atteints de cancers du sang sont sur la voie de la guérison grâce à la molécule UM171, découverte à l'Institut de recherche en immunologie et en oncologie (IRIC) de l'Université de Montréal. Chez 22 patients souffrant d'un cancer du sang, les problèmes de rejet et les décès liés à ces greffes ont été réduits de façon notable. Ces résultats spectaculaires, dus aux travaux d'une équipe de chercheurs dirigée par la D^{re} Sandra Cohen, professeure à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal et hématologue à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont, ont été publiés dans la revue *The Lancet Haematology*. La molécule UM171 permet à l'heure actuelle de multiplier de 10 à 80 fois le nombre de cellules souches contenues dans un cordon ombilical. Elle est le résultat d'une douzaine d'années de travaux menés par les équipes de biologistes du D^r Guy Sauvageau et de chimistes de la professeure du Département de chimie de l'UdeM Anne Marinier, chercheuse principale et directrice de la plateforme de découverte du médicament à l'IRIC. L'analyse montre d'ailleurs que la molécule ne fait pas qu'augmenter le nombre de cellules souches, elle change la composition du greffon en multipliant également les cellules qui jouent des rôles essentiels dans le système immunitaire. La molécule UM171 permet ainsi des greffes rapides et durables et accélère la reprise du système immunitaire.



L'ATTRAIT POUR LES NOUVELLES NÉGATIVES : RÉPANDU, MAIS PAS UNIVERSEL

Une étude internationale publiée dans les *Proceedings of the National Academy of Sciences* tend à démontrer que le biais de négativité serait généralisé chez la majorité des gens, ce qui concorde avec la perspective de la théorie évolutionniste sur le sujet. « L'un des arguments veut que ce biais ait été avantageux pour la survie des premiers humains : s'il y avait un bruit dans les buissons à proximité, on s'enfuyait sans se demander s'il s'agissait d'un lion ou d'une bête inoffensive », explique Patrick Fournier, professeur au Département de science politique de l'UdeM. Pour valider le biais de négativité, le professeur Fournier et ses collègues de l'Université du Michigan et de l'Université de Jérusalem ont recruté plus de 1150 personnes dans 17 pays répartis sur tous les continents. Les résultats révèlent qu'en moyenne les participants étaient plus nombreux à réagir davantage aux nouvelles négatives qu'aux informations positives. Le biais de négativité semble ainsi se confirmer, même si, chez certains individus, les nouvelles positives avaient plus capté leur attention. Il s'agit de la plus large étude comparative jamais effectuée à ce jour en psychophysiologie.

ÉMILIE CASTONGUAY

AGENTE DE JOUEURS

Émilie Castonguay est la seule Canadienne agente certifiée pour représenter les hockeyeurs de la LNH. Le parcours de cette diplômée de la Faculté de droit de l'Université de Montréal est atypique, mais il n'est certainement pas le fruit du hasard. **PAR MARTIN LASALLE**

Le hockeyeur-vedette de l'Océanic de Rimouski Alexis Lafrenière sera parmi les premiers – sinon le premier! – joueurs à être sélectionnés au prochain repêchage de la Ligue nationale de hockey (LNH). Ce sera un grand jour pour lui, mais aussi pour son agente, Émilie Castonguay – la seule agente de hockeyeurs au Canada certifiée par l'Association des joueurs de la LNH et la deuxième en Amérique du Nord.

Pour Émilie Castonguay, le hockey et le droit sont des prédispositions quasi génétiques.

D'abord le hockey : toute jeune, elle est admirative de son père, Gérard Castonguay, qui joue le soir dans une ligue récréative. Vers l'âge de quatre ou cinq ans, elle manifeste le désir d'aller le voir à l'aréna, mais en raison de l'heure du match, sa mère lui fait croire qu'elle peut le regarder à la télé... « Pendant un an, j'ai cru que mon père jouait pour le Canadien, rigole-t-elle. C'est comme ça que je suis devenue partisane du Bleu-blanc-rouge. »

Et le droit? Après avoir eu ses trois filles, sa mère, Danielle Roy, s'inscrit en droit, déterminée à devenir avocate. « Elle nous emmenait à ses cours du soir et nous nous installions dans le fond de la classe pour dormir », se rappelle Émilie Castonguay. Pas étonnant qu'elle et sa sœur aînée, Valérie, optent pour le droit lorsque vient l'âge de fréquenter l'université.

HOCKEYEUSE D'ABORD

À sept ans, Émilie Castonguay souhaite jouer au hockey. Ses parents hésitent, puis lui procurent un équipement trop grand (et qui ne sent pas bon!). Son père la conduit à un premier entraînement. « Je me suis changée dans l'auto, car il n'y avait pas de vestiaire pour les filles et mon père me disait comment m'habiller tout en tenant le volant », relate-t-elle.

En donnant ses premiers coups de patin, elle tombe sur la glace. « Je me suis relevée et je n'ai plus jamais cessé de patiner! » Après les ligues mineures, elle joue au secondaire dans l'équipe du Collège Notre-Dame, puis dans celle du Collège Jean-de-Brébeuf. Le talent de

l'attaquante n° 11 est tel qu'elle reçoit une bourse grâce à laquelle elle fera partie, de 2005 à 2009, des Purple Eagles de l'Université de Niagara, à Buffalo, la première division de hockey féminin de la National Collegiate Athletic Association (NCAA).

Le calibre élevé de la ligue fait réaliser à la jeune femme qu'elle devra faire une croix sur une carrière de hockeyeuse. « À Brébeuf, je jouais dans le premier trio et j'étais capitaine de l'équipe; dans la NCAA, j'ai aussi été capitaine de mon équipe, mais j'étais sur la troisième ligne, illustre-t-elle. Il y avait des joueuses de stature olympique dans mon équipe et je constatais que je n'allais ni me rendre aux Jeux olympiques ni jouer dans la LNH: je traînais aussi des blessures et mon corps me disait d'arrêter. »



Photo: La Presse

Âgé de 18 ans et natif de Saint-Eustache, Alexis Lafrenière sera parmi les premiers choix – sinon le premier! – au prochain repêchage de la Ligue nationale de hockey.



Photos: fournies par Momentum Hockey

terminer son barreau... « Elle n'a jamais su qu'elle avait réussi son examen, révèle Émilie Castonguay. Nous avons reçu ses notes deux semaines après son décès. »

Déterminée à honorer sa mémoire, Émilie Castonguay amorce ses études de droit en 2010. « Tout au long de mon parcours, j'ai eu un soutien incroyable de l'Université de Montréal, confie la diplômée. Les professeurs avaient beaucoup aimé Valérie, car elle était très engagée dans la communauté. » La famille a d'ailleurs créé la bourse Valérie-Castonguay, destinée à un étudiant ou une étudiante de premier cycle.

SON CARBURANT: AIDER

Après avoir rencontré Pierre Gauthier, qui était alors directeur général du Canadien de Montréal, Émilie Castonguay effectue un stage au Momentum Hockey, une firme québécoise de représentation d'athlètes appartenant à Christian Daigle. Après ses études, celui-ci l'embauche en 2013. Depuis, la femme de 36 ans est devenue vice-présidente et directrice des affaires juridiques et des « opérations hockey ». Outre Alexis Lafrenière, elle veille notamment sur les intérêts d'Antoine Roussel (des Canucks de Vancouver), de Mathieu Joseph et Cédric Paquette (du Lightning de Tampa Bay), de Pierre-Olivier Joseph (des Penguins de Pittsburgh) et de Marie-Philip Poulin (une ex-Canadienne de Montréal).

« Il n'y a pas de semaine type: on s'occupe des 75 joueurs de l'agence et on leur offre des services en continu, explique Émilie Castonguay. On effectue le suivi avec la LNH pour certains, on accompagne ceux qui passent des midgets à la Ligue de hockey junior majeur du Québec... » Le niveau de jeu est si élevé que les agents de jeunes joueurs voient à tout pour que leurs protégés puissent se consacrer exclusivement à leur sport. « Les gens oublient que, même si les athlètes sont bien traités, leurs conditions de travail sont difficiles, et ils ont aussi des droits, insiste Émilie Castonguay. Il y a des injustices dans n'importe quel milieu de travail, la LNH comprise. Je veux apporter ma contribution parce que les joueurs nous font vivre de grandes émotions et il faut prendre soin d'eux! »

D'ici une dizaine d'années, l'agente d'athlètes souhaite élargir son champ d'action aux États-Unis et à l'Europe, où les talents pullulent. Et elle aimerait aussi travailler avec des athlètes olympiques. « Ces athlètes n'ont pas une vie facile, ils se donnent entièrement à leur discipline dans l'ombre et on les acclame une fois tous les quatre ans, puis on les oublie, conclut-elle. Même les médaillés d'or ont une vie difficile: lorsqu'ils se retirent, ils n'ont souvent rien devant eux, et surtout pas l'argent qu'ils mériteraient. Je veux changer cela. » ■

SUR LES TRACES DE SA MÈRE ET DE SA SŒUR

Travailleuse acharnée tant sur la glace qu'en classe, Émilie Castonguay obtient un diplôme en finance-marketing de l'Université de Niagara. Elle refuse toutefois de faire le deuil du hockey, car elle a un nouvel objectif en tête... « J'avais tellement étudié la *game*... À la fin de l'adolescence, je jouais à la directrice générale d'équipe et je m'amusais à jongler avec les salaires, se souvient-elle. Et lors du lock-out de 2005 dans la LNH, je me suis intéressée à la convention collective des joueurs. »

Si son désir d'étudier en droit est motivé par l'idée de représenter un jour les joueurs de la LNH, il est une autre raison – plus intime – qui l'incite à suivre cette voie. Le 23 mai 2008, sa sœur Valérie meurt dans un incident tragique. Âgée de 25 ans, l'étudiante de l'UdeM venait de

YAN ST-PIERRE NE L'APPELEZ PAS JACK BAUER

À la tête d'une entreprise de consultation à Berlin active en contreterrorisme dans les points les plus chauds de la planète, Yan St-Pierre pourrait facilement se faire comparer au protagoniste de la série américaine 24. Mais pour ce diplômé en science politique, la réalité sur le terrain est bien différente de la fiction.

PAR MARTINE LETARTE

Un pays du Sahel, comme le Mali ou le Nigeria, a connaissance d'un incident armé dans une région sans savoir qui y sont les groupes actifs et s'ils ont des liens avec al-Qaïda ou l'État islamique. Les autorités communiquent alors avec le Groupe de consultation de sécurité moderne (MOSECON), dirigé par Yan St-Pierre, qui part à la recherche de renseignements de sources diverses : sur le Web, auprès d'informateurs et sur le terrain. L'entreprise de six employés, qui s'est constitué un réseau international de partenaires, produit ensuite un compte rendu. On aura par exemple découvert qu'un changement dans

l'utilisation des routes a pu alimenter le trafic de drogue, d'armes et la traite de personnes dans le secteur, ce qui bonifie les revenus de la milice locale et amène les organisations terroristes à contrôler certains segments de la route. Yan St-Pierre décrit aussi les conditions de vie locale.



Photo: Erin Skoczylas

« ROULER DANS UN CONVOI MILITAIRE À 50 °C VÊTU D'UN GILET PARE-BALLES SANS SAVOIR SI L'ON SE FERA ATTAQUER : PERSONNE N'AIME ÇA. »

« Souvent, des actions militaires sont menées pour libérer des zones de l'emprise des terroristes, mais aucun suivi civil n'est fait, explique-t-il. Faute d'accès aux ressources vitales, les villageois retournent de plus en plus rapidement vers les terroristes, dans un délai moyen de six heures maintenant. »

En plus de chefs de gouvernement, le MOSECON a comme clients notamment des organisations non gouvernementales et des entreprises privées en développement. Les contrats à remplir sont souvent délicats. Yan St-Pierre en a d'ailleurs déjà refusé un particulièrement lucratif en Angola en raison des conséquences qu'il aurait eues sur la population. « Je ne prends pas de décisions dans ma bulle à Berlin sans m'assurer de bien comprendre le contexte, précise-t-il. Notre sens moral nous permet d'ailleurs de nous distinguer d'autres joueurs dans l'industrie. »

ENTRE LE RÊVE ET LA RÉALITÉ

Parcourir les zones de conflit pour contrer le terrorisme : c'est excitant comme si l'on était la vedette d'une série américaine, pensez-vous ? La réalité est fort différente, d'après Yan St-Pierre, qui s'est lancé dans cette aventure avec sa conjointe. « Depuis le 11 septembre, se battre contre le terrorisme est devenu populaire, voire *glamour*, mais il faut séparer le fantasme de la réalité, prévient-il. Rouler dans un convoi militaire à 50 °C vêtu d'un gilet pare-balles sans savoir si l'on heurtera une mine ou si l'on se fera attaquer : personne n'aime ça. À moins peut-être d'avoir 25 ans et d'être encore très insouciant. »

Il y a aussi tout un côté humain et instinctif à développer. « Par exemple, dans les points de contrôle du sud du Nigeria, la milice locale pointe des armes sur vous et vous ne savez jamais à qui vous avez affaire, illustre-t-il. Certains miliciens sont plus agressifs que d'autres, donc vous observez chaque détail et vous voulez surtout éviter que la conversation tourne mal. »

Les diplômés sont donc loin de préparer à ce travail. « Il faut sortir du cadre théorique, être prêt à prendre des risques et apprendre à échanger sur le terrain, mentionne celui qui a fait ses études supérieures en Europe après son baccalauréat en science politique à l'UdeM. Je suis d'ailleurs très fier d'avoir temporairement interrompu mon baccalauréat pour travailler sur le terrain, même si cela n'a pas été une expérience facile. Les leçons apprises me servent encore aujourd'hui et m'ont permis de poursuivre mes études avec un nouveau regard. »

BERLIN ET LA LUTTE CONTRE LE TERRORISME

Plusieurs raisons ont poussé Yan St-Pierre à élire domicile à Berlin il y a 15 ans et à y fonder en 2013 son entreprise, qui a aussi des bureaux à Lagos et à Londres. « Mon père s'est remarié avec une Américaine lorsque j'étais jeune, alors nous avions le câble à la maison et j'écoutais les chaînes américaines, dit celui qui a fait une place à son père dans son entreprise. On y parlait beaucoup de la guerre froide, puis les images de la place Tiananmen m'ont marqué, tout comme la chute du mur de Berlin. Je me souviens d'ailleurs de l'avoir vu tomber en direct à la télévision en revenant de l'école. Berlin a toujours été mythique pour moi, puis elle a une vie nocturne réputée ! C'est une métropole abordable et c'est au centre de tout : j'ai toujours voulu y habiter. »

Si les grands événements ont influencé le choix de carrière de Yan St-Pierre, à l'époque il n'y avait pas de programmes d'études dans le domaine de la sécurité. « Ceux qui travaillaient sur le terrorisme faisaient pratiquement un travail d'historien, signale-t-il. Les gens de mon entourage me décourageaient d'aller dans ce domaine, qu'ils considéraient sans issue. En 2001, le 11 septembre a tout changé. »

Actif principalement en Afrique, au Moyen-Orient et en Europe, Yan St-Pierre souhaiterait travailler au Québec où, à son avis, on n'attache pas assez d'importance au terrorisme. Il pense notamment à Alexandre Bissonnette, auteur de la tuerie à la Grande Mosquée de Québec et dont le nom a été inscrit sur l'arme du tueur de Christchurch, en Nouvelle-Zélande.

« On a dit que c'était un cas isolé, mais c'est révélateur d'un mal plus profond, affirme Yan St-Pierre. Au Québec, il y a eu le débat sur les accommodements raisonnables, puis une montée du discours identitaire d'extrême droite, mais il y a des ramifications mondiales à ce phénomène. Isolés dans leur sous-sol, ces gens vont sur des plateformes où l'on voit des Québécois et d'autres célébrer des attentats d'extrême droite et se déclarer prêts à envoyer de l'argent. Comme le Québec n'a pas encore vécu de grand attentat terroriste associé à al-Qaïda ou à l'État islamique, donc avec une très forte résonance médiatique et politique, on ne prend pas encore la question assez au sérieux, mais on devrait. » ■

L'INSTITUT BOTANIQUE CENT ANS AU SERVICE DE LA SCIENCE ET DU PAYS

Fondé en 1920 par le frère Marie-Victorin, l'Institut botanique – aujourd'hui l'Institut de recherche en biologie végétale – a permis la formation d'une première génération de chercheurs et la publication de la Flore laurentienne. PAR MATHIEU-ROBERT SAUVÉ

« Au cours du dernier demi-siècle, la flore de l'Amérique a enfin été étudiée sérieusement; des territoires jusque-là fermés ont été explorés; d'innombrables espèces nouvelles ont été reconnues et la nomenclature a subi nombre de remaniements », écrit en 1914 Conrad Kirouac, alias le frère Marie-Victorin, dans *Le Naturaliste canadien*. Il est temps, dit-il, de produire une nouvelle « flore illustrée de la province de Québec ».

Paralysé par l'ampleur de la mission, il repousse pendant plusieurs années l'idée de réaliser lui-même cette tâche monumentale. Mais quand on lui offre la chaire de botanique de l'Université de Montréal, il saisit la chance de mettre en place une équipe capable de la mener à bien. Le 14 février 1920, l'Institut botanique voit le jour. « En septembre 1920, j'ouvrais le cours de botanique avec trois élèves, comme par hasard trois de mes confrères en religion », lance-t-il à l'occasion du 20^e anniversaire de la Société canadienne d'histoire naturelle, qu'il préside. Son discours s'intitule « L'Institut botanique : vingt ans au service de la science et du pays ».

Modeste à ses débuts, l'Institut botanique loge dans des locaux exigus et insalubres du premier édifice montréalais de l'Université Laval à Montréal, rue Saint-Denis, à quelques mètres de l'emplacement actuel de l'UQAM. L'année précédente, un incendie a ravagé une partie des locaux et l'on a déjà hâte de déménager dans un pavillon plus adéquat – ce qui ne se fera que deux décennies plus tard.

ANNÉES HÉROÏQUES

Les premières années de l'Institut sont « héroïques », selon son fondateur, à qui l'on a « oublié de donner un laboratoire ». « Ni local ni matériel ! Comme seule richesse, du vent dans la voile ! Les élèves s'asseyaient sur des boîtes vides, le professeur s'adossait au mur. Pas de cartes murales, pas de clichés, pas d'appareils. »

Pourtant, cet institut est déjà « le terreau du premier véritable regroupement scientifique de langue française

au Québec. Il permettra à de nombreux chercheurs de prendre leur envol et de former à leur tour une nouvelle génération de botanistes », commente l'historien des sciences Yves Gingras, diplômé de l'UdeM et professeur à l'UQAM depuis 1986. Sans l'Institut en milieu universitaire, pas de *Flore laurentienne*, précise-t-il. D'ailleurs, le frère Alexandre, qui se consacra corps et âme à l'illustration du grand œuvre de Marie-Victorin, assiste au cours inaugural. L'année suivante, l'effectif étudiant double, puis connaît une progression constante.

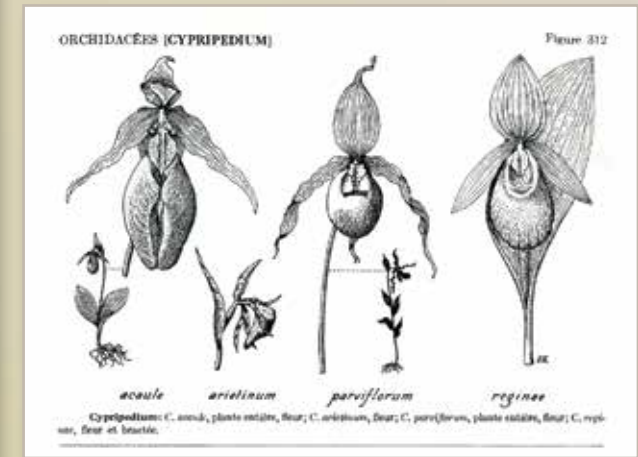
Les *Contributions de l'Institut botanique de Montréal* publient dès 1922 les résultats des travaux de recherche des membres du réseau. « C'est une publication moderne dans sa facture, car elle fonctionne sur le modèle de la révision par les pairs », explique le botaniste Luc Brouillet, qui s'est penché sur l'histoire de l'Institut dans le cadre des conférences publiques des Belles Soirées de l'UdeM. Il signale que le frère Marie-Victorin envoyait des centaines d'exemplaires des *Contributions* aux universités d'Amérique et d'Europe en échange de publications similaires. Ce système a permis d'alimenter la bibliothèque de l'Institut, qui deviendra l'une des plus riches du pays.

Après la création de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences en 1923, le frère Marie-Victorin multiplie les occasions d'échanges entre botanistes d'ici et d'ailleurs. Marcelle Gauvreau et Cécile Lanouette y côtoient Marcel Raymond, Roger Gauthier et d'autres chercheurs qui feront leur marque dans la discipline en plus des pionniers comme Jules Brunel, Jacques Rousseau et Marcel Cailloux.

Au lancement de la *Flore laurentienne*, en 1935, les centaines de collaborateurs célèbrent un tournant dans l'évolution des sciences naturelles au Canada. « J'ai décidé dans mon for intérieur de transporter l'Institut botanique au Jardin plutôt qu'à la montagne, et toute mon énergie est pliée là-dessus, écrit Marie-Victorin au printemps 1937 à un jeune homme parti étudier la botanique en France, Pierre Dansereau (1911-2011). Il y aura des batailles à livrer,



Photos: Archives du Jardin botanique de Montréal



mais je ne les redoute pas. Telle est ma détermination que nous bâtissons en vue de cela. »

C'est le « meilleur coup de Marie-Victorin » à cette époque, estime Jacques Brisson, professeur au Département de sciences biologiques de l'Université de Montréal et l'un des artisans des fêtes du centenaire. « Le fait d'offrir aux chercheurs un accès à un immense site végétalisé permettra de mener des recherches *in situ* qui auraient été impensables rue Saint-Denis ou même sur le mont Royal », dit-il. Devenu doyen de la Faculté des sciences en 1956, Pierre Dansereau dirigera l'Institut botanique jusqu'en 1961, donnant un nouvel élan au groupe de chercheurs.

L'INSTITUT DEVIENT L'IRBV

Aujourd'hui encore, la décision de déménager l'Institut botanique dans l'est de Montréal est saluée quotidiennement. « C'est tellement merveilleux d'avoir pu s'intégrer à l'un des grands jardins botaniques du monde avec la possibilité d'y faire des recherches », mentionne Anne Bruneau. Invitée à donner une conférence sur place en 1992, elle est immédiatement séduite par l'Institut de recherche en biologie végétale (ou IRBV, le nouveau nom de l'Institut botanique datant de 1990), où elle sera embauchée trois ans plus tard comme professeure de sciences biologiques.

Elle fonde le Centre sur la biodiversité en 2011. Il s'agit en quelque sorte d'un prolongement de l'œuvre du frère Marie-Victorin, puisqu'on y accueille les collections biologiques majeures de l'UdeM, dont l'Herbier Marie-Victorin. Avec plus de 634 640 spécimens, celui-ci figure au quatrième rang parmi les herbiers canadiens.

L'IRBV compte plus de 300 personnes – chercheurs, étudiants, stagiaires postdoctoraux, personnels de recherche et administratif – qui offrent un environnement de travail unique au Canada. ■



Construction du premier pavillon du Jardin botanique de Montréal en 1932



Le frère Marie-Victorin, second diplômé du doctorat ès sciences de l'UdeM

« Doctorat ès sciences (après soutenance de thèse) : Poitevin (Eugène); le R.F. Marie-Victorin, des É. C., avec la plus grande distinction », dit l'annuaire de l'année 1922-1923 de l'Université de Montréal. Le 23 mai 1922, *La Presse* fait état de la soutenance de thèse du botaniste Marie-Victorin portant sur les filicinées du Québec, le nom scientifique des fougères. La thèse sera publiée en 1923 dans les *Contributions de l'Institut botanique de Montréal*. L'autre docteur ès sciences, Eugène Poitevin (1888-1978), était diplômé de l'École Polytechnique.

**LES PLUS BAS PRIX GARANTIS!
JUSQU'À 90% DE RABAIS SUR LE PRIX EN KIOSQUE**

Réseau
des **DIPLÔMÉS**
et des **DONATEURS**

Université **U**
de Montréal



POURQUOI PAYER PLUS ?

290 TITRES DISPONIBLES !
60 TITRES À 20 \$ OU MOINS

**JUSQU'À 10 \$ DE RABAIS
SUPPLÉMENTAIRE !**
(SUR ACHATS MULTIPLES)

20 TITRES EN SCIENCE & NATURE
12 TITRES EN CUISINE, RESTOS & VINS
53 TITRES POUR LES ENFANTS

**ABONNEZ-VOUS MAINTENANT:
RABAISCAMPUS.COM/ASSO - 1 800 265-0180**

Offre d'une durée limitée. Les prix rayés sont ceux en kiosque. Certaines conditions peuvent s'appliquer.
Prix et disponibilité des publications sujets à changements sans préavis. Taxes en sus. Imprimé 08/2020

YOUSSEF BAATI VOLLEYEUR ASPIRANT MÉDECIN

Il y a trois ans, Youssef Baati a choisi de poursuivre ses études à l'Université de Montréal, ce qui lui a permis d'intégrer deux unités reconnues à l'échelle du pays: la Faculté de médecine et l'équipe masculine de volleyball des Carabins. « J'ai longtemps pensé que, tout comme mes parents, je voulais étudier en génie, a confié le joueur technique de près de deux mètres. J'avais d'excellentes notes en mathématiques, mais je n'étais pas passionné. Au final, j'ai tenté ma chance en médecine. On peut apporter du positif aux gens et surtout améliorer leur vie et c'est ce qui me plaît. »

C'est tout un défi que s'est lancé l'athlète qui a passé près de 15 ans de sa vie en Tunisie, le pays d'origine de ses parents. La saison de volleyball est l'une des plus longues parmi tous les sports universitaires et son domaine d'études demande un niveau d'assiduité très élevé. « La Faculté de médecine et les Carabins s'occupent vraiment bien des étudiants, ce qui me permet de m'engager totalement dans tout ce que j'entreprends, a lancé celui qui s'est taillé une place au sein de la deuxième équipe d'étoiles du Réseau du sport étudiant du Québec l'an passé. Je suis quelqu'un qui a besoin de l'adrénaline de dernière minute pour performer et, avec mon horaire chargé, je suis comblé. Le moment le plus thérapeutique pour moi, ce sont les 30 minutes qui précèdent notre entraînement. On dit des niaiseries et on relaxe. Ça fait du bien et c'est nécessaire ! »

Après trois ans à partager son temps entre le volleyball et la médecine, Youssef Baati a récemment pris une décision importante. « L'an prochain, je vais commencer mes stages et ce sera beaucoup moins évident de concilier le sport et les études. J'ai discuté avec mon entraîneur et nous avons statué que j'allais entamer la saison et que, si les choses devenaient trop difficiles, on allait reconsidérer la situation pendant l'année. Quelques étudiants-athlètes l'ont fait par le passé, alors c'est possible. » ■

RAPHAËL BERGERON-GOSSELIN





CLAUDE LAFONTAINE ARTISAN DE LA PHILANTHROPIE

À titre de président fondateur du Cercle du doyen de la Faculté de pharmacie, Claude Lafontaine (pharmacie 1956) a, à sa façon, contribué aux succès de la faculté, dont le centenaire est célébré en 2019-2020. Portrait d'un homme guidé par des valeurs profondes.

En 2001, Claude Lafontaine met sur pied, avec huit autres diplômés de la Faculté de pharmacie, un fonds philanthropique. En misant sur la collaboration, le groupe souhaitait inciter les diplômés à soutenir l'enseignement dans leur discipline. Des valeurs partagées motivent les membres fondateurs. Parmi elles : une vision commune, l'écoute du milieu professionnel, la reconnaissance du rôle de l'UdeM et l'amour de la profession de pharmacien.

« Nous espérons que notre engagement contribuerait à former des femmes et des hommes qui, tout au long de leur carrière, sauraient respecter une éthique de travail à la hauteur de cette merveilleuse profession. Nous avons aussi voulu témoigner notre foi dans l'absolue nécessité d'offrir constamment un enseignement du plus haut

Faire un don planifié

Prévoir un don testamentaire ou d'assurance vie en faveur de l'Université de Montréal, c'est transmettre ses valeurs et laisser sa marque dans le monde de l'éducation. Quelle que soit la somme envisagée, notre équipe peut vous aider à concrétiser le projet qui représentera vos champs d'intérêt et vos passions. Pour plus d'information, n'hésitez pas à communiquer avec :

FRANCINE CARDINAL, LL. B., MBA,
directrice des dons planifiés
514 343-6020
francine.cardinal@umontreal.ca

NANCY LEPAGE, M. Sc.,
conseillère principale en dons planifiés
514 343-2206
nancy.lepage@umontreal.ca

niveau qui soit. Enfin, nous voulions susciter chez tous les diplômés un sentiment d'appartenance », partage M. Lafontaine. En créant le Cercle du doyen et en l'appuyant financièrement, les instigateurs s'engageaient ainsi à soutenir le développement de la Faculté de pharmacie.

DÉCLARATION DE SOLIDARITÉ SANS PRÉCÉDENT

Près de 20 ans plus tard, le Cercle du doyen peut compter sur la mobilisation de 140 membres, diplômés et amis de la Faculté de pharmacie. Au fil des ans, ce fonds de dotation a permis l'amélioration de divers aspects pédagogiques des programmes. Notamment, grâce à son fort esprit d'entraide, la faculté est reconnue comme la plus importante faculté de pharmacie francophone en Amérique du Nord.

UN FONDS POUR L'AVENIR

« Créé et soutenu par ses membres, le Cercle du doyen est un fonds pérenne », souligne par ailleurs le président actuel du fonds, Jean Bernatchez. Aujourd'hui, les revenus et une partie des intérêts composés servent ainsi à remettre des bourses qui contribueront à implanter de nouveaux programmes, des approches pédagogiques novatrices et des outils de formation à l'avant-garde. De six à huit projets* sont financés annuellement. « La première bourse accordée a été de 5000 \$ et à présent, grâce à l'appui de généreux donateurs, les bourses varient de 10 000 \$ à 30 000 \$ par projet. Il s'agit d'une progression impressionnante. Nous sommes fiers du chemin parcouru. »

Afin d'accroître la portée du Cercle du doyen et d'améliorer son soutien à l'enseignement et aux activités complémentaires de formation, M. Bernatchez lance un appel. « Nous encourageons les enseignants et les pharmaciens à y adhérer. Ce fonds a été pensé par des pharmaciens, pour des pharmaciens, dans le but d'investir afin de faire avancer la profession ! » ■

MARIANE BOUVETTE

*Pour connaître les diverses initiatives ayant bénéficié du soutien du Cercle du doyen de la Faculté de pharmacie depuis 2012, visitez le www.pharm.umontreal.ca/dons-et-philanthropie.



« LA PHILANTHROPIE, C'EST SE RENDRE COMPTE DE CE QU'ON A ET SAVOIR EN FAIRE PROFITER SON PROCHAIN. »

CAROLINE DE JAHAM AMBASSADRICE VOUÉE AU BIEN-ÊTRE ANIMAL

Qu'est-ce qui motive à faire un don testamentaire ou d'assurance vie en soutien à l'enseignement supérieur, à la recherche ou aux services à la collectivité? Dix-neuf ambassadeurs de la première campagne de dons planifiés de l'UdeM ont accepté de partager leur expérience. Voici l'histoire de Caroline de Jaham.

La D^{re} Caroline de Jaham le dit d'entrée de jeu : « Mon parcours professionnel a été entièrement guidé par mon amour des animaux ! Je crois profondément aux bienfaits de l'interaction entre humains et animaux. »

En 1990, sa participation à un échange étudiant entre la France et le Québec est le théâtre d'une rencontre marquante avec une vétérinaire dermatologue. C'est à ce moment-là que le déclic se produit. Puis, quelques années plus tard, celle qui a fait son internat aux États-Unis croise une enseignante en dermatologie animale de l'UdeM dans un congrès en Caroline du Sud. « Elle voulait mettre sur pied une résidence dans cette spécialité. L'année suivante, je devenais la première résidente en dermatologie vétérinaire au pays ! »

Aujourd'hui, la D^{re} de Jaham est aussi présidente-directrice des centres vétérinaires DMV et clinicienne associée à l'Université de Montréal. Car, pour elle, la transmission du savoir est fondamentale : « Former des jeunes, c'est une continuité et il manque énormément de spécialistes en Amérique du Nord. »

LA FORCE DE LA SOLIDARITÉ

L'incendie survenu au cours de sa deuxième année d'études à la Faculté de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe est aussi un évènement marquant, lorsqu'elle évoque ce qui l'a menée à faire un don à son *alma mater*. « Mon appartement a été complètement ravagé par le feu. J'ai tout perdu, mais heureusement, je dormais chez une amie ce soir-là : une bénédiction ! » Pour l'aider, ses collègues étudiants se sont mobilisés et ont recueilli quelques milliers de dollars. « Même ma faculté m'a

soutenue en soumettant ma candidature à une bourse de 5000 \$. C'est là que j'ai vraiment pris conscience de la force du nombre. »

La campagne de dons planifiés est donc une occasion pour la vétérinaire de redonner à son université. Elle insiste d'ailleurs sur notre importante responsabilité collective de contribuer à l'éducation. « J'encourage fortement les gens à donner, à la hauteur de leurs moyens. La philanthropie, c'est se rendre compte de ce qu'on a et savoir en faire profiter son prochain. Mon don planifié aidera à combler les besoins prioritaires de la Faculté de médecine vétérinaire, puisque l'argent manque toujours aux universités. »

Elle insiste d'ailleurs sur ce point : à l'heure actuelle, au Québec, on forme des vétérinaires chevronnés, qui n'ont rien à envier à ceux du reste de l'Amérique du Nord ou de l'Europe. ■

MARIANE BOUVETTE



La famille Cassar s'est réunie afin de célébrer 10 ans de guérison et plus de un million de dollars amassés. Jennifer Cassar et le Dr Jean Roy, qui a procédé à sa greffe de moelle osseuse.

LES VALEURS HUMANISTES DE LA FAMILLE CASSAR

En décembre 2009, atteinte de leucémie, Jennifer Cassar subissait une greffe de moelle osseuse qui lui a sauvé la vie. Par la suite, la famille Cassar a fait un don à l'Université de Montréal pour l'enseignement et la recherche sur la greffe de cellules souches hématopoïétiques et les cancers du sang. Ce don a permis la création d'un fonds philanthropique personnalisé, le Fonds Famille Cassar, afin de soutenir l'excellence des recherches menées à l'UdeM dans ce secteur et de témoigner la reconnaissance de la famille aux médecins traitants de Jennifer Cassar.

Cet appui est destiné particulièrement à l'équipe de l'hématologue Jean Roy, clinicien-chercheur à l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont et professeur à l'Université. Ces donateurs d'exception encouragent l'audace de nos professeurs, de nos chercheurs et de nos étudiants dans leur volonté d'offrir les meilleurs soins à l'ensemble de la population.



OBJECTIF: CINQ MILLIONS DE DOLLARS POUR COMPRENDRE ET LUTTER CONTRE LA PANDÉMIE

Dès les débuts de la crise sanitaire, des chercheurs et chercheuses de différents domaines à l'Université de Montréal se sont mobilisés pour comprendre les multiples facettes de la COVID-19 et ses conséquences. L'UdeM s'est engagée à les soutenir dans leurs efforts visant à proposer des solutions aux enjeux que pose cette pandémie pour la société aujourd'hui et dans les années à venir.

Une campagne de financement a été mise sur pied en appui à la recherche dans diverses disciplines, en complément du financement obtenu des gouvernements et des organismes subventionnaires. L'appel a été entendu par notre communauté de diplômés et diplômées, qui a contribué à la création d'un fonds dont l'objectif a été fixé à cinq millions de dollars. Ainsi, bon nombre de chercheurs et chercheuses de l'UdeM échangent avec leurs collègues, collaborent et innovent chaque jour. D'ailleurs, des avancées prometteuses ont déjà été réalisées.

Pour contribuer au Fonds Initiative UdeM Recherche COVID-19, visitez le reseau.umontreal.ca/Recherche-Covid-19 ou composez le 514 343-6812.

Le chancelier Louis Roquet, Guy Breton, Andrée Despins et le vice-recteur aux relations avec les diplômés et à la philanthropie, Raymond Lalonde.



LE FONDS ANDRÉE DESPINS ET GUY BRETON POUR FAVORISER LES ÉCHANGES ENTRE LES COLLÈGES ET L'UNIVERSITÉ

La statistique faisant état qu'un Québécois sur cinq abandonne ses études universitaires et le fait que la philanthropie n'occupe toujours pas une place importante dans le financement des études supérieures au Québec ont convaincu Guy Breton et sa conjointe, Andrée Despins, de favoriser une collaboration plus grande entre les collèges et l'Université. Ils ont créé le Fonds Andrée Despins et Guy Breton pour les innovations pédagogiques en vue de faciliter le continuum éducatif entre les collèges et l'Université de Montréal. Le fonds que le couple a mis sur pied s'ajoute à l'impressionnant legs que M. Breton a transmis au cours de son mandat de recteur, faisant de l'UdeM un établissement plus responsable, ouvert sur le monde, inclusif, diversifié, interdisciplinaire et engagé dans le dialogue avec la collectivité.

Pour appuyer ce fonds de dotation et se joindre à la grande communauté de donateurs et de donatrices qui met la réussite étudiante au premier plan de ses préoccupations, visitez le reseau.umontreal.ca/Fonds_AndréeDespins_GuyBreton ou téléphonez au 514 343-6812.



L'AMPHITHÉÂTRE BEAULIEU-SAUCIER DU COMPLEXE DES SCIENCES EST INAUGURÉ

Le couple de diplômés Gisèle Beaulieu (médecine dentaire 1970) et Michel Saucier (pharmacie 1964, 1966 et 1970), qui soutiennent l'Université de Montréal depuis plusieurs années, méritent amplement que leurs noms soient associés pour toujours à l'UdeM. Leur générosité exceptionnelle s'est manifestée une fois de plus par leur appui à la construction du Complexe des sciences, inauguré à l'automne 2019. Le plus grand souhait des donateurs est que l'amphithéâtre Beaulieu-Saucier du Complexe des sciences soit « témoin de grandes découvertes ».

Le Complexe des sciences réunit quatre départements de sciences naturelles de l'UdeM, soit chimie, physique, sciences biologiques et géographie. Il favorise les échanges entre les chercheurs et chercheuses des différentes disciplines et offre à ses 2000 étudiants et étudiantes un environnement d'apprentissage exceptionnel. Il a vu le jour grâce aux investissements du gouvernement du Québec, du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds d'investissement stratégique pour les établissements postsecondaires et de généreux donateurs et donatrices.

Vous souhaitez contribuer vous aussi au développement du savoir? Visitez le reseau.umontreal.ca/campusmil ou téléphonez au 514 343-6812.

UN MILLION DE DOLLARS POUR UN NOUVEAU CENTRE D'EXCELLENCE EN MÉDECINE VÉTÉRINAIRE

Royal Canin Canada a fait un don d'un million de dollars afin de créer un Centre d'excellence en médecine interventionnelle (CEMI) à la Faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal, qui permettra d'améliorer les interventions peu invasives chez les animaux. Ces interventions comprennent notamment la radiologie et la cardiologie interventionnelle. « Les interventions peu invasives nous permettent de pénétrer dans l'organisme par des voies naturelles et d'atteindre des zones inaccessibles par la chirurgie standard, comme l'intérieur des reins », explique la D^{re} Marilyn Dunn (médecine vétérinaire 1994 et 1995), professeure de médecine vétérinaire à l'UdeM et directrice du projet. En plus de pouvoir traiter davantage de patients, le CEMI contribuera de manière significative à la formation des étudiants et étudiantes en médecine vétérinaire. La date de début des travaux de construction du Centre sera annoncée prochainement.



MOUVEMENT DE SOLIDARITÉ ENVERS NOS ÉTUDIANTS ET ÉTUDIANTES EN PÉRIODE DE PANDÉMIE

L'Université de Montréal a rapidement constitué un fonds d'urgence afin de venir en aide à ses étudiants et étudiantes qui se sont soudainement retrouvés en situation précaire en raison des bouleversements occasionnés par la pandémie. Les Services aux étudiants ont adopté des mesures exceptionnelles pour faire face à une situation qui l'est tout autant, et nombreux sont ceux et celles qui ont eu besoin d'une aide financière.

Grâce à la contribution de milliers de généreux diplômés, membres de notre personnel et amis de l'Université de Montréal, quelque 725 000 \$ ont été versés à plus de 1000 étudiants et étudiantes. Qui plus est, cet effort philanthropique s'ajoute à une mobilisation exceptionnelle de divers services, d'associations étudiantes et de syndicats d'enseignants et enseignantes, qui ont permis de mettre à la disposition de la communauté étudiante plus d'un million de dollars. Une grande preuve de solidarité envers l'Université de Montréal et ses étudiants et étudiantes!

La situation de certains d'entre eux ne les rendant pas admissibles à la Prestation canadienne d'urgence, nous nous attendons à recevoir des demandes de soutien jusqu'à l'hiver prochain.

Pour faire un don au Fonds d'urgence-Aide aux étudiants, visitez le reseau.umontreal.ca/UrgenceEtudiants ou composez le 514 343-6812.



L'Université de Montréal et d'une communauté engagée, qui démontre une solidarité à toute épreuve.

Merci aux milliers de généreux diplômés, membres de notre personnel et amis de l'Université de Montréal qui ont contribué à nos campagnes de financement en lien avec la pandémie.

Nos étudiants en situation financière précaire peuvent, grâce à vous, bénéficier d'un fonds d'urgence pour pallier leurs besoins les plus pressants. Nos chercheurs, quant à eux, poursuivent leur travail sans relâche afin d'apporter des solutions à cette crise sans précédent. Votre appui philanthropique permet de garder espoir pour l'avenir.

Favorisez la santé et la réussite pour tous. Donnez dès maintenant.
reseau.umontreal.ca | 514-343-6812

Réseau des **DIPLÔMÉS** et des **DONATEURS**

Université  de Montréal et du monde.

MERCI À NOS GÉNÉREUX DONATEURS

Louis Roquet, chancelier, et Daniel Jutras, recteur, remercient chaleureusement les membres des cercles de reconnaissance créés pour souligner la générosité des personnes et des organisations qui appuient le développement du premier pôle d'enseignement supérieur et de recherche du Québec.

CERCLE DES AMBASSADEURS OR

Angers, Denise
 Carsley, Marvin
 Des Groseillers, Yves
 Desmarais, Sophie
 Fondation Beaulieu-Saucier
 Fondation Caroline Durand
 Fondation Charles O. Monat
 Fondation de la famille Morris et Rosalind Goodman
 Fondation de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont
 Fondation familiale Trottier
 Fondation Famille Godin
 Fondation Famille Gosselin
 Fondation J. A. DeSève
 Fondation J. Armand Bombardier
 Fondation J.-Louis Lévesque
 Fondation Jean Monbourquette
 Fondation Lucie et André Chagnon
 Fondation Macdonald Stewart
 Fondation Marcel et Roland Gosselin
 Fondation Marcelle et Jean Coutu
 Fondation Mirella et Lino Saputo
 Fondation Molson
 Fondation Nussia et André Aisenstadt
 Gagnon, Louis
 Hydro-Québec
 Jean, Lisette
 Moisan, Janine et Cal
 Panet Raymond, Robert
 Power Corporation du Canada
 R. Howard Webster Foundation
 Rovinescu, Famille Elaine et Calin
 Stavros Niarchos Foundation
 Stora, Michèle
 Succession Guy-Blanchard
 The Blema & Arnold Steinberg Family Foundation
 The Cole Foundation
 The J. W. McConnell Family Foundation
 The Joseph C. Edwards Foundation
 The Schulich Foundation
 Veilleux, Gérard
 Véronneau-Troutman, Suzanne
 Weisstub, David N.
 Donateur anonyme (1)

CERCLE DES AMBASSADEURS ARGENT

Bérard, André
 Besrou, Sadok
 D^{re} Madeleine Tremblay Servier et Groupe Servier
 Fondation de l'Institut de cardiologie de Montréal
 Fondation du CHUM
 Fondation Jarislowsky
 Fréchette, Guy
 Google inc.
 Huawei Technologies Canada Co., Ltd.
 Lank, David M.
 Merck Canada inc.

Microsoft Corporation
 Pfizer Canada inc.
 Poulin, Joseph-Claude
 Silicon Graphics inc.
 The Wilson Foundation
 Donateurs anonymes (2)

CERCLE DES AMBASSADEURS BRONZE

Apotex Foundation
 Arbour, Louise
 Archambault, Guy
 AstraZeneca Canada inc.
 Balthazard, Paul
 Banque CIBC
 Banque Nationale du Canada
 Banque Scotia
 Barret, Gisèle
 Baudouin, Jean-Louis
 Baumgartner, Rita et Aldo
 Baxter Corporation
 Beauchamp, Gilles
 Beaudoin, Claire B.
 Beaudoin, Laurent
 Beck, Leslie A.
 Bell Canada
 Besner, Lucie
 Bissonnette, France
 Bissonnette, Joanne
 Bissonnette, Nathalie
 BMO Groupe financier
 Boisvenu, Pierre-Hugues
 Boivin, Pierre
 Bombardier, J. R. André
 Boyer, Marcel
 Bristol-Myers Squibb Canada inc.
 Brodeur, Nicole
 Carole Epstein Foundation
 Carrier, Michel
 Castonguay-Thibaudeau, Marie-France
 CDMV inc.
 Chambre des notaires du Québec
 Charron, André B.
 Chevrierr, Marie-Paule
 CN
 Colonel Harland Sanders Charitable Organization Inc.
 Conseil canadien de recherche en gestion thérapeutique
 Côté, Pierre
 Covidien Canada ULC
 Cusson, Maurice
 Cyr, J. V. Raymond
 Demers, Clément
 Dentsply Canada Ltd.
 Desbarats, Aileen
 Dionne-Marsolais, Rita
 Druide informatique inc.
 Dumais, Danièle
 Dumas, Marie-Lyse
 Dutton, Robert
 Eli Lilly Canada inc.
 Facebook inc.
 Fairbrother, John Morris
 Famille de Maîtres Guy Fortin et Suzanne Forest
 Famille Gaetano Martinez et MP Repro

Fayolle Canada inc.
 Felicia and Arnold Aaron Foundation
 Fichman, Stephen
 Fondation de Claire et Jean Pierre Léger
 Fondation de l'Hôpital du Sacré-Cœur de Montréal
 Fondation des Gouverneurs de l'espoir
 Fondation des jumelles Coudé inc.
 Fondation des maladies du cœur et de l'AVC
 Fondation Francis et Geneviève Melançon
 Fondation Héma-Québec
 Fondation Initia
 Fondation J. A. Louis Lagassé
 Fondation Jean Gaulin
 Fondation Jean-Meloche et famille
 Fondation Marc Bourgie
 Fondation Marc Chouinard
 Fondation Mike & Valeria Rosenbloom
 Fondation Newton
 Fondation Paul A. Fournier
 Fondation Phyllis Lambert
 Fondation pour la recherche en chirurgie thoracique de Montréal
 Fondation Roasters
 Fondation Traversy-Langlois
 Fonds Achbée inc.
 Frémont, Jacques
 Gadbois, Clément
 Gagné, Benoit
 Gagnon, Martin
 Gestion Jean-Louis Fontaine inc.
 GlaxoSmithKline inc.
 Gratton, Robert
 Groffier, Ethel
 Groupe financier Banque TD
 Historica Canada
 Hubert, Joseph
 IBM Canada limitée
 Industrielle Alliance, assurance et services financiers inc.
 Intel Corporation
 IRIS, Le Groupe Visuel
 Ivanhoé Cambridge
 Jadier inc.
 Jetté, Marielle
 Kieu, Cong Van
 La Fondation Jacques Francœur
 Lajeunesse, André
 Lajeunesse, Marcel
 Langlands, Robert P.
 Lassonde, Michel
 Le Blanc, Benoit
 Lê, Van Anh et Vu, Thien Dac
 Les Éleveurs de porcs du Québec
 Les familles Gold et Cummings
 Lessard, Marie
 M. Raymond Coulombe et M^{me} Gisèle Aubin Coulombe
 Maranda Bouchard, Caroline
 McDougall Chartrand, Susan
 McNeil, Raymond
 Merola, Mario
 Messieurs Matthew et Peter Cassar
 Mouvement des caisses Desjardins
 Nadeau, Louise Marie
 Neyron-Malo, Jeanne
 Niu, Gensheng
 Novartis Pharma Canada inc.
 Panasonic R&D Company of America
 Parent, Charles S. N.

Parizeau, Monique et Parizeau, Robert
 Pepin-Desautels, Réjane
 Phaneuf, Michel
 Picard, Jean H.
 Piché, Ginette
 Poitras Dubord, Lise
 Provost, Françoise J.
 Quinn Dansereau, Marilyn
 Rayle, Pierrette et Gomery, John H.
 Raymond, Elaine et Réal
 RBC Banque Royale
 Reeves, Hubert
 Rio Tinto Alcan inc.
 Robert, Jean-Claude
 Roy, Louise
 Royal Canin
 Ruel, Robert
 Sabia, Michael J.
 Saine, Jean
 Saint-Hilaire, Gisel
 Sanofi
 Saputo inc.
 Saul, Samir
 Sauvageau, Monique et Guy Sr
 Schubert, François
 Shire Canada inc.
 Silicon Valley Community Foundation
 Ska, Bernadette et Van Der Maren, Jean-Marie
 Société de recherche sur le cancer
 Société de sclérose systémique (sclérodémie) du Québec inc.
 Sœurs de la Charité de Saint-Hyacinthe
 St-Charles, Carole
 St-Martin, Lucie
 St-Martin, Madeleine
 Sureau, Philippe
 Systems for Research Corp.
 The Birks Family Foundation
 The Marjorie and Gerald Bronfman Foundation
 Tran Kieu, Boi Anh
 Vinet, Michel
 Watier, Lise et Rocheleau, Serge
 White-Guay, Brian
 Whittome, Irène
 Widmer, Charles
 Zhang, Bin
 Zoetis Canada inc.
 Donateurs anonymes (18)

CERCLE DU CHANCELIER

Abelardo, Leonardo
 Adam, Albert
 Adams, Russell
 Agudelo, Carlos
 Aird, Georges
 Airoidi, Marc
 Bergeron, Lise
 Bergeron, Michel
 Bergeron, Pierre
 Bernard, Denis
 Bernard, Léa
 Bernard, Monique
 Bernatchez, Jean
 Bernier, Louis
 Berthiaume, Guy

Archambault, Luc
 Archambault, Rosaire
 Archambault, Suzanne
 Arsenault, Clément
 Aslanian, Pierre
 Atallah, Tony
 Aubry, Muriel
 Aubry, Stéphane
 Audet, Jacques
 Audet, Jasmin
 Austin, Kevin
 Bachand, Jean-Claude
 Bachand, Raymond
 Baillargeon, Pierre
 Bardagi, Victor
 Baril Paradis, Lucile
 Baril, André
 Baril, Jean-Claude
 Barnabé-Légaré, François
 Baron, Christian
 Barrette, Daniel
 Basque, Guy
 Beauchamp, André
 Beauchemin, Jocelyn
 Beaudet, Gérard
 Beaudet, Gilles
 Beaudet, Luce
 Beaudoin, Marc
 Beaudry, Guylaine
 Beaudry, René
 Beaulieu, Claude
 Beaulieu, Marie-Dominique
 Beaulieu, Paul Alain
 Beaulieu, Pierre
 Beaupré-Lavallée, Alexandre
 Beauregard, Guy
 Beauregard, Hugues-François
 Beauregard, Michel
 Beauvais, Denis
 Bédard, Madeleine
 Bélair, Jacques
 Bélair, Serge
 Bélanger, Anne
 Bélanger, c. r., André
 Bélanger, Jean
 Bélanger, Louis
 Bélanger, Pierre
 Belhumeur, Jean-Pierre
 Belisle, Pierre
 Bélisle, Sylvain
 Béliveau, Pierre
 Belkin, Alan
 Bellemare, Réal
 Benay, Daniel
 Bennani Laafiret, Youssef
 Benoit, Claire
 Benoit, Daniel
 Benoit, Nellie
 Benyekhlef, Karim
 Béranger, Stéphane
 Bergeron, Éric
 Bergeron, Joël
 Bergeron, Lise
 Bergeron, Michel
 Bergeron, Pierre
 Bernard, Denis
 Bernard, Léa
 Bernard, Monique
 Bernatchez, Jean
 Bernier, Louis
 Berthiaume, Guy

Liste des donateurs du 1^{er} janvier 2019 au 30 juin 2020.

VOS DONNS EN ACTION

Merci à nos diplômés et amis qui, en grand nombre, donnent à leur université les moyens de maintenir l'excellence.

Pepin, Michel
Perreault, Claude
Perreault, Sylvain
Perrin, Raymond
Perron, Jacques R.
Perron, Sylvain
Pham, Huan
Pham, Vu-Bien
Pharand, Chantal
Pharand, Gilles
Pianos Bolduc Montréal inc.
Piché, Claude
Piché, Jean
Piché, Victor
Pichette, Monic
Pilot, Pierre
Pineault, Raynald
Pinsonnault, Maurice
Pirzadeh, Maneli
Plante, Claude
Plessis-Bélar, Michel
Plourde, Michel
Poirier, Hugues
Poirier, Louise
Poirier, Réjean
Poirier, Robert
Poitras, Thomas
Poitras-Wright, Sarah
Pomerleau inc.
Pommier, Paul
Popovic, Pierre
Porret, Jean-Frédéric
Portelance, Michel
Potter, Carole-Anne
Potvin, Louise
Potvin, Nathalie
Potvin, Pierre
Poulin, Daniel
Poulin, Gilles
Pouliot, Germain
Poupart, André
Poupart, Emmanuelle
Prévost, André
Pro Doc ltée
Proulx, Marcel
Proulx, Raymonde
Provencher, Margot
Provigo
Provost, Paul-Émil
Prud'homme, Robert
Puchhammer, Jutta
Quesnel, Nadia-Marie
Queffy, Sylvain
Quezel, Paul
Quinn, Alain
Rabkin, Yakov
Racette, André
Racicot, Michel
Rae, John A.
Räkel, Hans-Herbert
Ranger, Pâquerette
Rasio, Eugenio
Raymond, Martine
Raymond, Pierre
Reber, Christian
Remise, Claude
Rémy-Prince, Suzanne
Ren, Xiaobo
Renaud, Jean
Reschke, Bebe Toshiko
Retallack Lambert, Nancy
Ribera, Ida
Richard and Edith Strauss
Canada Foundation
Richard, Louise-Hélène
Richard, Pierre J. H.

Schmitzer, Andreea-Ruxandra
Schuessler, Carmen
Schwartzwald, Robert
Schweitzer, John A.
Séguin, François
Sergerie, Claude
Shore, Nathan
Sid Lee Architecture inc.
Silim, Amer
Simard, Marcel
Simard, Patrick
Simard, René
Simard-Bourassa, Andrée
Simoette, Pierre
Sinnott, Daniel
Sirois, Jean
Sirois, Yolande L.
Skoryna, Jane M.
Robert, Francine
Robert, Lyse
Robert, Pierre
Robillard, Denise
Robillard, Jean
Robillard, Nicholas
Robinson, Alan
Rocher, Guy
Rodrigue, Charles
Rodrigue, Jean-Marie
Rolland-Thomas, Paule
Rondeau, Gilles
Rosconi, Yves
Ross, George
Roussignol, Serge
Rouleau, Jean-Lucien
Rousse, Jacques
Rousseau, Christiane
Rousseau, Claude
Routaboule, Danièle
Roy, André
Roy, André G.
Roy, André J.
Roy, Brigitte
Roy, Clermont
Roy, Denis
Roy, Denis-Claude
Roy, Gaston
Roy, Jean
Roy, Madeleine
Roy, Raymond S.
Roy, Sébastien
Rubeaux, François Jean-Paul
Ruel, Denys F.
Saad, Fred
Sabbagh, Eugène
Sabidussi, Gert
Sabourin, Michel
Sabourin, Patrick
Safdie, Sylvia
Sagnières, Anne
Sagnières, Louis
Sahraoui, Houari
Saint-Aubin, Yvan
Saint-Pierre, Guy
Saint-Pierre, Marcel
Sales, Arnaud
Salib, George Emmanuel
Saltiel, Jacques
Sandoz Canada inc.
Sansoucy, Jacques
Sansregret, Éric
Sarfati-Arnaud, Monique
Sarrapuchiello, Giulia
Saucier, Guylaine
Saucier, Serge
Saulnier, Diane
Sauriol, Claude
Sauriol, Jean
Sauro, Robert
Sauvé, Carole
Sauvé, Diane
Sauvé, Maryse
Sauvé, Pierre
Sauvé, Sébastien
Savard, Marie-Frédérique
Sayegh, Émile
Schachter, Raphaël H.

Trudel, Jean
Turcotte, Pierre
Turcotte, Alex
Turcotte, Danielle
Turcotte, Jacinthe et Claude
Turgeon, Jacques
Turp, Daniel
Vachon, Pascal
Vaillancourt, Lorraine
Vaillancourt, Pierre-Louis
Simard, Nestor Hugo
Valiquette, Jean
Valiquette, Luc
Valiquette, Marc
Vallet, Catherine Jane
Valois, Alain
Van Every, Elizabeth J.
Van Gijsegem, Hubert
Vanier, Jacques
Vanier, Michel
Vazquez-Abad, Jesus
Veilleux, Josée
Vendette, Gilles
Vennat, Michel
Vermet, Marie-Claire
Vermeys, Nicolas
Véronneau, Hélène
Verrier, Francine
Verschelden, Guy
Vétoquinol N.-A. inc.
Vezeau, Claude
Viana, Maria De Jesus
Viau, Claude
Vigneault, Louise
Ville de Montréal
Vinay, Patrick
Vincent, Alain
Vincent, Michel
Vinet, Luc
Vinet, Sandrine
Vittecoq, Cyrille
Voorheis, G. Wesley
Waechter, André
Waldron, Karen
Weider, Huguette
Wener, Jonathan
Wheeler, Robin
Willems, Bernard
Woehrling, José
Wojcik, David
Wolfe, Irving
Wuest, James D.
Xstrata Nickel
Zeller Family Foundation
Donateurs anonymes (135)

CLUB DU RECTEUR

Abdel-Baki, Amal
Abi Farah, Carole
Abud, Francis
Adamczyk, Georges
Allard, Christiane
Alvin Segal Family Foundation
Amiel, Joseph
Ansaldo, Carlos Martin
Arakelian, Grégoire Krikor
Archambault, Fanie
Archambault, Marie
Archambault, Vincent
Arsenault, Sébastien
Arsenault, Sylvain
Chollet, André
Chupin, Jean-Pierre
Claing, Audrey
Clairoux, Marc Ivanhoe
Clermont, Marie-France
Cloutier, Jean-François
Cohade, Nicolas
Cossette, Patrick
Côté, Charles-Baudouin
Côté, Éric
Côté, Marie-France

Cousineau, Julie
Coutlée, François
Coutu, François-Jean
Croix Bleue Medavie
Cyr, Hélène
Dagenais, Danielle
Danino, Michel Alain
DaSilva, Jean
de Médecis, François
De Serres, Bernard
Delage, Gilles
Delagrave, Yves
Demers, Laurier
Demers, Louise
Denis, Ronald
Desautels, Hélène
Desforges, Sylvain
Desilets, Denis
Desjardins, Danielle
Désy, Antonio
D'Haese, Samuel
Dignard, Michel
Dubuc, Alfred
Duff-Caron, Catherine
Dufresne, Céline
Duguay, Robert M.
Duhamel, Luc
Dupuis, Kevin
Durand, Claire
Durand, Micheline-Joanne
Egerszegi, Patricia
EMD Serono Canada
Éthier, Geneviève
FAÉCUM
Famille Yamamoto
Faucher, Caroline
Faucher, Lise
Febrer, Guillaume
Ferland, Guylaine
Ferland-Caron, Geneviève
Ferland-Lavigne, Katia
Ferraro, Pasquale
Ferreira, Ema
Filion, Lucie
Fines, David
Fleurent, Charles
Fondation Bourbeau
Fondation Marie Française
et Marc Beauchamp
Forget, François
Fortier, Sylvain
Fortin, J. André
Fournelle, Michel
Francisco, Lucie
Fréchette, Nathalie
Fréchette, Pierre
Frégeau, Julie
Fronteddu, Mavi
Gagné, Éric
Gagné, Jacques
Gagné, Jean-Marie
Gagnon, Ronald P.
Gagnon, Stéphanie
Galaoui, Soufien
Galipeau, Marie-Christine
Garneau, Pierre Y.
Gascon, Jacques
Gauchat, Jean-François
Gaudreault, Roger
Georget, Gloria
Gervais, Pierre-Marc
Ghali, Rafik
Ghamraoui, Nada
Gignac, Clermont
Girard, Marie-Andrée
Girard, Patrick
Glorieux, Stéphane J.
Godin, Marc
Gold, Marc
Gosselin, Michel
Gosselin, Pierre
Goulakos, Socrates
Goupil, Jean-Noël
Granger Sénécal, Ghislaine
Groleau, Yves

Grondin, Jean
Guberman, Daniel Saragea
Guertin, Charles
Guité, Manon
Hardy, Isabelle
He, Fang
Hébert, Louise
DaSilva, Jean
Hébert, Marie-Josée
Héral, Georges
Heyen, François
Hill-Rom Canada ltée
Hornstein, Samuel
Houle, France
Huynh, Phuoc Hai
Janosz, Michel
Jeremie, llsedore
Jodoïn-Fontaine, Xavier
Johnson & Johnson Vision
Kalfane, Reza
Karakiewicz, Pierre I.
Kassardjian, Vahé
Katz, Stuart
Kissel, Catherine
Klein, Mitchell
Komm, Ronald W.
Kopel, Tal
La Fondation Azrieli
La Fondation Le Jardin de l'Arbre
de Vie
La Haye, Louis
Labbé, Danielle
Lachaine, Jean
Lafamme, Stéphane
Lalonde Chartrand, Bernice
Lalonde, Lyne
Lamarre, Rachel
Landry, Claire
Langevin, Jacques
Lanthier, Émilie
Lanthier, Jacques
Lapalme, Jasmin
Laplante, Pierre
Lapointe, Marcel
Lapointe, Rita-Eva
Larouche, Sylvie
Larue, Caroline
Mulronney, Brian
Murphy, Bruce D.
Nadeau, Nicole
Nguyen, The Dam
Nguyen-Huynh, Thu-Van
Oceau, Jean-Sébastien
Osborne, Joffré
Oualli, Lamia
Ouellet, Bernard
Ouellet, Marie-Eve
Oumette, Vicky
Pagé, Denis
Pagé, Gabrielle
Pagé, Monique
Pagé, Pierre L.
Pageau, Caroline
Panic, Stéphane
Paquette, Stéphane
Paré, Robert
Paré, Suzanne
Parent, Pierre
Parent, Stefan
Pastor, Kenneth Jr
Patocskai, Erica
Patrascu, Stefan
Pavelack, Ron
Payette, Fabio
Pellerin, Michel
Létourneau, Danny
Lévesque, Daniel
Liberman, Abraham Moisha
Lord, René
Lorrain, Ronald
Loye, Nathalie
Lupu, Corina
Lussier, Jean-Pierre
Lutzy, Patrick
Mac-Thiong, Jean-Marc
Madore, François

Magnan, Claude
Maheux Rodrigue, Hélène
Mainville, Sylvie
Mallet, Louise
Malo, René
Marchand, Alain-Serge
Marchand, Anne
Marchand, Claude François
Marku, Hysni
Martel, Claude
Martin, Jean-Pierre
Marx, Robert
Masmarti, Diego
Masson, Jean-François
Masson, Richard
Matei, Svetlana
Mathieu, Benjamin
Matte, Rolande
Mayrand, Isabelle
Mc Andrew, Marie
McKenty-Fournier, Ange-Lyne
McKesson Canada
Mercier, Chantale
Meunier, Francis
Michaud, Ginette
Michaud, Pierre
Mikus, Jean-Philippe
Milette, Pierre-Charles
Mondor, Nathalie
Monette, Maurice
Mongeau, Nathalie
Monier, Sylvie
Montpetit, Andrée
Montreuil, Bernard
Moore, Alex
Moreau, Alain
Morin, André
Morin, André A.
Morin, Danielle
Morisse, Bénédicte
Morisset, Alexandre
Morissette, Yves-Marie
Morneau Shpell ltée
Morton, Paul
Moukheiber, Alain
Mulcair, Thomas
Mulronney, Brian
Murphy, Bruce D.
Nadeau, Nicole
Nguyen, The Dam
Nguyen-Huynh, Thu-Van
Oceau, Jean-Sébastien
Osborne, Joffré
Oualli, Lamia
Ouellet, Bernard
Ouellet, Marie-Eve
Oumette, Vicky
Pagé, Denis
Pagé, Gabrielle
Pagé, Monique
Pagé, Pierre L.
Pageau, Caroline
Panic, Stéphane
Paquette, Stéphane
Paré, Robert
Paré, Suzanne
Parent, Pierre
Parent, Stefan
Pastor, Kenneth Jr
Patocskai, Erica
Patrascu, Stefan
Pavelack, Ron
Payette, Fabio
Pellerin, Michel
Létourneau, Danny
Lévesque, Daniel
Liberman, Abraham Moisha
Lord, René
Lorrain, Ronald
Loye, Nathalie
Lupu, Corina
Lussier, Jean-Pierre
Lutzy, Patrick
Mac-Thiong, Jean-Marc
Madore, François

VOS DONNS EN ACTION

Villeneuve, André
Vincelette, Jean
Voyer, René
Weiss, Karl
Woods, Owen
Yalden, Robert M.
Yung, Françoise
Zarowsky, Christina
Zelt, Ronald
Zhu, Julian
Donateurs anonymes (164)

SOCIÉTÉ DU PATRIMOINE INDIVIDUS

Amyot, Arthur-Antoine
Angers, Denise
Angers, Jean-François
Archambault, Suzanne
Asselin, Céline
Asselin, Hedwige
Aubry, Muriel
Audet, Jacques
Audet, Thérèse
Avard, Jacqueline
Baron, Christian
Barrette, Daniel
Bastien, Stéphane
Beaudet, Luce
Beaudry, Francis
Beaudry, Guylaine
Beaulne-Weilbrenner, Renée
Beauregard, Guy
Bédard, Madeleine
Béland, François
Schwenter, Frank
Bélangier, Marco
Bérard, André
Bérand, Jean-Frédéric
Bergeron, Jocelyne
Bergeron, Joël
Simard, Johanne
Singler, Ronald
Berthiaume, Guy
Berthiaume, Johanne
Bérubé, Gaston
Besner, Lucie
Bilodeau, Jean
Sokoloff, Catalina
Blondin, Jean-Pierre
Boileau, Pierre
Soussa Marques, Manuela
St-Louis, Huguette
St-Onge, Guy
St-Onge, Yves
St-Supery, Véronique
Synnott, Dominique
Tarasofsky, Joseph
Tardif, Maurice
Tellier, Bruno
Thériault, Stéphane
Thibault, Maxime
Thorin, Éric
Tiemann, Martin
To, Kim Nguyet
Tobias, Annie
Tobias, Sarah
Toulch, Michael
Toupin-Douville, Claudette
Tousignant, Genevieve
Towner, Jean-Philippe
Perlinger, Hans
Tremblay, Dominique
Tremblay, Jean-François
Tremblay, Stéphane
Tremblay-Champagne, Marie-Pascale
Trojanov, Stéphan
Perreault, Marc
Perron, Claude

La Société du patrimoine reconnaît les personnes qui ont prévu un legs ou toute autre forme de don planifié en faveur de l'Université de Montréal.

Demers, Clément
Demirjian, Arto
Déry, Paul
Deschâtelets, Gilles
Desroches, Monique
Dicairé, Marie
Dionne-Marsolais, Rita
Doré, Marcelle
Doré, Monique
Doucet, Hubert
Drolet, Danielle
Duchesneau, Michel
Dufour, Jean-Marie
Duncan, Richard
Dupont, Lise
Dupras, Josée
Floc'h Rousselle, Gisèle
Fradet Gresset, Nicole
Gagné, Erick
Gagné, Pierre-Yves
Gagnon, André F.
Gagnon, Jean-François
Galarneau, Serge
Gariépy, Michel
Gaudette, Fleur
Gingras, Laurent
Godet, Patrick
Godin, Suzanne
Goulet, Céline
Goyette, Bernard
Gratton-Gingras, Ginette
Gresset, Jacques
Grisé, Yvette
Guénette, Françoise
Handfield, Ginette
Héjal, Georges
Hopper, Christophe
Houle, France
Houle, Jean-Pierre
Jasmin, Pierre
Joanis, Marc
Jobin, Martine
Kemp, Julie
Klapper, Andreas
Lacbrèche, Diane
Lacroix, Robert
Lafortune, Hélène
Lafortune, Yvette
Lajoie, Robert
Lamoureux, Cristine
Langlois, Raymond
Languérand, Nicole
Lanoix, Alain
Lapierre, Louis J.
Larivière, Carmen
Larocque, Charles
Larouche, Claire
Lauzier, Madeleine
Lavigne-Sabourin, Renée
Lavoie, Patrick
Lavoie-Dionne, Thérèse
Le Marbre, Francyne
Leblanc, Danielle
Légaré, Jacques
Lemay Des Marchais, Denyse
Lepage, Jean-Pierre
Lespérance, Michel
Levreault, Yvon
Lussier, Nathalie
Mackaay, Ejan
Mantha, Stéphane
Marc-Aurèle, Lise
Marlhioud, Alain
Marquis, Rachel
Mathieu, Christiane
Mauger, Jacques

SOCIÉTÉ DU PATRIMOINE FONDATIONS ET SUCCESSIONS

Estate of Alex-Weiss ~
Madame Rhoda Weiss-Lambrou
Estate of Peter-A.-White ~
Madame Mary Feher-White
Fondation E. V.-Carier ~
Madame Michelle Laplante-Rousseau
Fondation Gaston-Hérald ~
Madame Françoise Gervais
Fondation Guy Vanier ~
Madame Dominique Vincent
et Monsieur Marc Vanier Vincent
Fondation J. Marcel Leduc ~
Madame France Boisseau
Fondation J.-Hubert Biermans
Fondation Nussia et André Aisenstadt ~
L'honorable Yoine Goldstein
Fondation Perras, Cholette & Cholette ~
Madame Sylvie Préfontaine
Succession Albert-De-Vos ~
Monsieur Daniel Bourgault
Succession Alexandre-Germain
Succession Anastasia-Costiuc ~
Madame Suzanne Vincent Fleury
Succession André-Bachand ~
Maitre Jean-Claude Bachand
Succession André-Naud ~
Monsieur Jean-Pierre Lussier
Succession André-Pinsonnault ~
Madame Nathalie Pinsonnault
Succession Anne-Marie Trahan
Succession Anne-Marie-Valois-Besner ~
Madame Louise Hébert
Succession Apolline-Coursol ~
Madame Elizabeth De Agazio Boutin
Succession Arsène-David ~
Madame Louise Gèneux
Succession Arthur-Boyer ~ Mesdames
Josiane et Jacqueline Lorange
Succession Benjamin-Shara ~
Monsieur Léonard Shara
Succession Carmen-Turgeon ~
Monsieur Yves Turgeon
Succession Catherine-Fradette ~
Ross, Réal
Rousseau, Anne-Marie
Roy, Louise
Sabourin, Michel
Sabourin, Yvon
Samoisette, Christian
Samson, Suzanne
Sauvé, Pierre
Schmitzer, Andreea-Ruxandra
Scholer, Ronald
Shooner, Anik
Simard, Noémie
Simonet, Pierre
Sirois, Jean
Ska, Bernadette
St-Laurent Taddeo, Brigitte
St-Laurent, Marc
Stora, Michèle
Taddeo, Donat J.
Tanguay, Serge
Tardif, Danielle
Thomas, Chantal
Toupin-Douville, Claudette
Traversy, Mary Célyne
Tremblay Quesnel, Carole
Tremblay, Yolande
Tremblay-Lamer, Danièle
Trottier, Christian
Trudeau, Nicole
Turcotte, Danielle
Vaillancourt, Pierre-Louis
Valiquette, Jean
Valiquette, Luc
Van Der Maren, Jean-Marie
Viana, Maria De Jesus
Donateurs anonymes (8)

Succession Guy-Joron ~
Monsieur Hugo Valencia
Succession Guy-Provost ~
Madame Marie Provost
Succession Hector-Cypihot
Succession Jacques-Brossard ~
L'honorable André Brossard
Succession Jacques-Étienne-Des-
Marchais ~ Madame Denyse Lemay
Des Marchais
Succession Jean-Guy-Bisaillon
Succession Jean-Jacques-Gagnon ~
Monsieur Serge Tanguay
Succession Jean-Jaucourt ~
Maitre Robert Côté
Succession Jeanne-Bourgeois ~
Madame Denise Péloquin
Succession Jean-Paul-Larue ~
Monsieur Luc Le François
Succession Jules-Deschênes ~
Maitre Mireille Deschênes
Succession Juliette-Provost ~
Madame Jacqueline Veillette
Succession Juliette-Barcelo ~
Madame Nicole Trudeau
Succession Juliette-Guay-Magnin ~
Madame Estelle Guay Simard
Succession Léon-Lanoix ~
Madame Isabelle Lanoix
Succession Léo-Paul-Roy ~
Monsieur Vincent Roy
Succession Lionel-Philippe ~
Monsieur Michel Philippe
Succession Lise-Bachand ~
Madame Francine Héту
Succession Louise-Bordeleau ~
Madame Suzèle Bordeleau
Succession Louise-Coursol ~
Madame Elizabeth De Agazio Boutin
Succession Louiselle-Lechasseur ~
Madame Josée Dépot
Succession Lucie-Cadotte ~
Monsieur Ghislain Cadotte
Succession Lucienne-Gauvin-Avard ~
Madame Jacqueline Avard
Succession Lucie-Quesnel ~
Madame Diane Quesnel
Succession Lucille-Tremblay ~
Monsieur Luc Tremblay
Succession Marcel-Lefebvre ~
Monsieur Bernard Lefebvre
Succession Marguerite-Jacques-Lemay ~
Madame Marie-Josée Demers
Succession Marguerite-Ruel ~
Maitre Nicole Janelle
Succession Marie-Andrée-Bertrand ~
Monsieur Pierre Landreville
Succession Marie-Claude-Bégin ~
Monsieur Luc Villeneuve
Succession Marthe-Demers ~
Madame Michèle Laroche
Succession Mary-A.-Williams
Succession Maryvonne-Kendergi ~
Madame Henriette Gravel
Succession Maurice-Avard ~
Madame Jacqueline Avard
Succession Maurice-Campbell ~
Monsieur Charles Campbell
Succession Monique-Chagnon ~
Madame Louise Chagnon
Succession Paul-Lacoste
Succession Paul-Marcel-Gélinas ~
Monsieur Mark Langlois
Succession Pierre-Doucet ~
Docteur Serge Doucet
Succession Pierre-Paul-Langis ~
Maitre Adrien Payette
Succession Pierrette-Proulx ~
Madame Lisa M. Chalifoux
Succession Rachel-Laurence-Hansen ~
Madame Johanne Laporte
Succession Raoul-D.-Gadbois ~
Monsieur Fernando Pellicer
Succession Raymond-Charbonneau ~
Madame Francine Label
Succession Raymonde-Charron ~
Monsieur Jean Charron
Succession Réginald-L.-Villeneuve ~
Madame Sylvie Ladéroute
Succession Réjane-Bernier ~
Madame Louise Chrétien

Succession Réjane-Laberge-Colas ~
Maitre Bernard Colas
Succession Renée-Dupuis-Angers ~
Monsieur Dupuis Angers
Succession Roger-Gagnon ~
Monsieur Sylvain Gagnon
Succession Rolland-Robert ~
Monsieur Michel Robert
Succession Rosaire-Plourde ~
Monsieur Marc Plourde
Succession Rose-Daoust-Duquette
Succession Serge-Malo ~
Docteur Jean-Luc Malo
Succession Sergio-(Serge)-Vadasz ~
Monsieur Serge Tanguay
Succession Suzanne-Dumas
Succession Suzanne-Kérouac ~
Madame Leila Tremblay
Succession Thérèse-Le-François ~
Monsieur Luc Le François
Succession Tomás-A.-Reader ~
Madame Céline Germain
Succession Vinh-Te-Lam ~
Madame Minh Phuong Nguyen
Succession Wilrose-Desrosiers ~
Monsieur Gilles Brosseau
Succession Yvan-Sénécal ~
Madame Marie Sénécal
et Monsieur Bernard Sénécal
Succession Yves-Décarie ~
Monsieur Fernando Pellicer
Succession Yvette-Raiche ~
Madame Diane Bolduc
Successions Justine-Saade Sergent
et Yves-Sergent - Docteur Patrick
Vinay

Vous pouvez signaler toute correction à apporter en écrivant à reseau@umontreal.ca.

Donnez maintenant et joignez-vous à notre grande communauté de donateurs engagés. Visitez le reseau.umontreal.ca pour plus de renseignements.



Huy Hao Dao

pharmacie 1997, sciences pharmaceutiques 2004, médecine 2010

Médecin curieux et passionné

Le Dr Huy Hao Dao est le premier soignant québécois mort de la COVID-19. Trois fois diplômé de l'Université de Montréal, il était estimé de ses anciens et anciennes collègues de classe et de ses professeurs et professeures.

En 1997, Huy Hao Dao obtient son baccalauréat en pharmacie à l'UdeM. Il y poursuit ses études et reçoit son doctorat en sciences pharmaceutiques en 2004, études qu'il a effectuées sous la direction du professeur et ancien doyen de la Faculté de pharmacie Pierre Moreau (pharmacie 1988 et 1994).

Ce dernier garde un souvenir précieux de son ancien étudiant : « C'était un jeune homme brillant, ambitieux, juste, honnête, perspicace, curieux et songé. Avec lui, j'ai eu des discussions scientifiques et philosophiques d'une profondeur étonnante. Ces discussions ont continué tout au long de sa vie, à toutes sortes de moments impromptus, et j'en garde un souvenir indélébile. »

Plusieurs médias ont rapporté que c'est le décès subit de son père qui a mené Huy Hao Dao à la médecine. Après avoir enseigné la pharmacie, il est donc retourné sur les bancs d'école jusqu'à obtenir son doctorat de premier cycle en médecine à l'UdeM en 2010. Il s'est par la suite spécialisé en santé communautaire environnementale. Avec des collègues, il avait fondé le groupe Jeunes médecins pour la santé publique afin de mieux faire connaître au grand public ce qu'est la santé publique et pour dénoncer les compressions en prévention. Le Dr Dao y était très impliqué.

Huy Hao Dao travaillait à la Direction de santé publique de la Montérégie. Dans le contexte de la pandémie, il participait aux enquêtes épidémiologiques de la région de la Montérégie. Il est décédé le 15 avril 2020, à l'âge de 45 ans.

Pour voir la liste complète des diplômés disparus, vous pouvez désormais consulter le reseau.umontreal.ca/nosdisparus.

FAITES UN DON À LA MÉMOIRE D'UN ÊTRE CHER

Donner un sens à la perte d'une personne en faisant un don à sa mémoire à l'Université de Montréal, voilà une délicate façon de lui rendre hommage et de créer de l'espoir. Si tel est votre souhait, nous informerons la famille de votre geste. Pour plus de renseignements, communiquez avec le Réseau des diplômés et des donateurs au 514 343-6812 ou au 1 888 883-6812 (Amérique du Nord seulement) ou visitez le reseau.umontreal.ca. Nous remercions tous ceux et celles qui ont fait un don à la mémoire de nos disparus.



George He

sciences infirmières 2013

Infirmier altruiste et rassembleur

Passionné par son travail d'infirmier clinicien, George He était reconnu pour sa personnalité chaleureuse, son esprit rassembleur, son sens de l'humour et son sourire contagieux.

Il commençait, à son décès, un quatrième contrat auprès des communautés autochtones du Grand Nord. Sur la route vers Nemaska, son véhicule s'est enlisé sur un pont endommagé dans une zone sans service cellulaire. Bien équipé, George He a fait preuve de courage en parcourant plus de 24 km afin d'aller chercher de l'aide. Malheureusement, le 28 novembre 2019, il a été retrouvé sans vie.

Proches et collègues ont témoigné de l'altruisme et de la grande capacité d'écoute de celui qui avait su s'intégrer à la communauté de Waskaganish et qui aimait jouer au hockey avec les jeunes du coin.

Afin d'honorer sa mémoire, ses proches ont créé la Bourse autochtone George He de la Faculté des sciences infirmières de l'UdeM, destinée à soutenir des étudiantes et étudiants engagés dans l'amélioration de la santé des Autochtones. Pour y contribuer, cliquez sur le lien Faire un don sur le site Web de la faculté et inscrivez le nom de la bourse dans la section « À la mémoire ou en l'honneur d'une personne ».

NOMINATIONS ET DISTINCTIONS

CAROLINE QUACH-THANH

PARMI LES 100 FEMMES LES PLUS
INFLUENTES DU CANADA

La pédiatre, microbiologiste-infectiologue et professeure titulaire du Département de microbiologie, infectiologie et immunologie de l'Université de Montréal Caroline Quach-Thanh fait dorénavant partie du Canada's Most Powerful Women: Top 100 dans la catégorie Sciences et technologies Manuvie. Diplômée en médecine (1995), elle mène une carrière fructueuse en tant que clinicienne-chercheuse dans le domaine de la prévention des infections, qu'elles soient liées au milieu de soins ou évitables par la vaccination. Son expertise et ses habiletés de communicatrice ont été sollicitées durant la pandémie de COVID-19. En effet, presque quotidiennement, la D^{re} Quach-Thanh était invitée dans les médias à commenter et expliquer plusieurs questions en lien avec le coronavirus.

SOPHIE DERASPE

ANTIGONE : LES HONNEURS POUR
SOPHIE DERASPE ET NOUR BELKHIRIA

C'est le dernier film de la réalisatrice et scénariste Sophie Deraspe qui représentait le Canada aux Oscars dans la course du meilleur film en langue étrangère. *Antigone*, son adaptation contemporaine de la tragédie grecque du même nom, a remporté le prix du meilleur long métrage canadien au Festival international du film de Toronto et a été couronné meilleur film aux prix Écrans canadiens. Au cours de cette cérémonie, le talent de Nour Belkhiria (droit 2018), qui incarnait Ismène, la sœur d'Antigone, a été souligné dans la catégorie Interprétation féminine dans un rôle de soutien. Cette relecture de l'œuvre de Sophocle s'appuie sur l'histoire de Fredy Villanueva, un jeune homme décédé durant une opération policière. Le film de Sophie Deraspe, titulaire d'un baccalauréat ès arts (1998), a été présenté dans plusieurs pays.



Photo: PJ Dufort



ÉRIC CHAMPAGNE

COMPOSITEUR DE L'ANNÉE 2020

Titulaire d'un baccalauréat (2003) et d'une maîtrise en composition (2007) de la Faculté de musique, Éric Champagne a reçu, au gala du Conseil québécois de la musique (CQM), le prestigieux prix Opus du compositeur de l'année 2020, accompagné d'une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec. Le clarinettiste avait été sacré découverte de l'année par le CQM en 2014. Compositeur prolifique dont les œuvres sont jouées dans plusieurs pays, Éric Champagne appose souvent sa musique sur des œuvres de poètes québécois.



ABOUBACAR SISSOKO

ATHLÈTE DE L'ANNÉE
DE U SPORTS EN 2020

Capitaine de l'équipe de soccer des Carabins au cours des trois dernières saisons, Aboubacar Sissoko (majeure en sciences économiques 2019 et mineure en arts et sciences 2020) a été choisi athlète masculin par excellence de l'année au Canada, toutes disciplines confondues. Il est le premier athlète masculin des Bleus à recevoir cet honneur. Sous son leadership, l'équipe a remporté son premier titre national en 2018. Promis à un bel avenir, le milieu de terrain a signé un contrat professionnel avec les Wanderers d'Halifax de la Première Ligue canadienne de soccer et a participé au camp d'entraînement des Whitecaps de Vancouver, une équipe professionnelle de la Ligue majeure de soccer.

MANON SAVARD

NOMMÉE JUGE
EN CHEF DU QUÉBEC

Titulaire d'un baccalauréat en droit (1985), Manon Savard a pratiqué le droit pendant 23 ans, principalement le droit du travail et de l'emploi ainsi que le droit administratif. Puis, elle a siégé successivement à la Cour supérieure du Québec et à la Cour d'appel du Québec. Elle a notamment travaillé au sein de l'équipe ayant mis sur pied le Greffe numérique de la Cour d'appel. Elle a été nommée juge en chef par la gouverneure générale, sur l'avis du Conseil des ministres et la recommandation du premier ministre. L'honorable Manon Savard est la deuxième femme à occuper ce prestigieux poste et succède ainsi à la juge Nicole Duval Hesler.



SARAH NOËL

L'EXPERTISE
D'UNE DIPLÔMÉE
UTILISÉE PAR LE FBI

Sarah Noël, biologiste au Laboratoire de sciences judiciaires et de médecine légale du Québec, s'est récemment jointe à un comité d'experts du Federal Bureau of Investigation (FBI) ayant pour mandat de peaufiner des techniques d'enquête. La biologiste judiciaire se spécialise dans le génotypage probabiliste, une méthode statistique qui permet de mieux cibler les profils génétiques correspondant à l'ADN de différentes personnes sur un même objet. Titulaire d'un baccalauréat (2001), d'une maîtrise (2004) et d'un doctorat (2009) en sciences biologiques, Sarah Noël travaille à l'élaboration de modèles mathématiques afin de développer davantage cette méthode statistique.

PRIX HENRY-TEUSCHER

DANIELLE DAGENAIS aménagement 2007 pour son importante contribution à l'avancement de l'horticulture au Québec.

PRIX CARRIÈRE EXCEPTIONNELLE EN PHILANTHROPIE DE L'ASSOCIATION DES PROFESSIONNELS EN PHILANTHROPIE
CHANTAL GÉLINAS études allemandes 1987

100 PERSONNES D'ASCENDANCE AFRICAINE LES PLUS INFLUENTES AU MONDE DE 40 ANS ET MOINS
MARLIHAN LOPEZ études internationales 2006

CITOYENNE D'HONNEUR DE LA VILLE DE MONTRÉAL

L'écrivaine **ANTONINE MAILLET** lettres 1962

DÉCOUVERTES LES PLUS MARQUANTES DE LA DÉCENNIE

MARIE-ÈVE NAUD physique 2011 et 2018 pour la découverte de la planète la plus éloignée de son étoile, GU Piscium b.

MENTION D'HONNEUR DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL POUR L'EXCELLENCE SPORTIVE ET ACADÉMIQUE

GRAYG NOIREAULT cinéma 2019 pour avoir conservé une moyenne de 80 % ou plus durant l'année universitaire tout en ayant porté les couleurs de l'équipe sportive de son établissement scolaire.

COURS DE CRISTAL DU MEILLEUR COURT MÉTRAGE

HALIMA OUARDIRI science politique 2001 pour son œuvre *Clebs*.

DÉCOUVERTE SCIENTIFIQUE DE L'ANNÉE 2019 PAR LES LECTEURS DE QUÉBEC SCIENCE

CLAUDE PERREAULT médecine 1974 et 1978 et son équipe pour leur méthode en vue de mettre au point un vaccin anticancer.

CANADA'S TOP 40 UNDER 40 DE CADWELL

D^{re} CYNTHIA GIAN ophtalmologie 2014

PROFESSEUR LE PLUS CITÉ AU MONDE

FRED SAAD médecine 1985, chirurgie 1990

RÉVÉLATION DE L'ANNÉE DE L'ADISQ

ALEXANDRA STRÉLISKI musique 2008

GALA ARISTA 2019

Dans le cadre du gala organisé par la Jeune Chambre de commerce de Montréal, le concours ARISTA met en lumière le talent de jeunes entrepreneurs et professionnels des quatre coins du Québec.

KATHERINE CLERDONNA relations industrielles 2007 dans la catégorie Jeune cadre du Québec.

ERNEST EDMOND gestion philanthropique 2017 dans la catégorie Jeune leader du Québec – responsabilité sociale.

RYAN HILLIER droit 2007 dans la catégorie Jeune professionnel du Québec.

15^e GALA PHÉNICIA

Organisé par la Chambre de commerce LGBT du Québec, cette activité phare de la communauté d'affaires lesbienne, gaie, bisexuelle et transidentitaire (LGBT) permet de faire connaître la réussite et l'engagement exceptionnels d'entreprises et d'individus ayant contribué au rayonnement et au développement de la communauté LGBT sur les plans économique et social.

PIERRE BRASSARD chirurgie 1990

MICHEL DORAIS service social 1977 et 1978

RÉAL MÉNARD histoire 1985, science politique 1991

ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC 2019

Cette prestigieuse reconnaissance est la plus haute distinction décernée par le gouvernement du Québec afin d'honorer les personnes qui font rayonner le Québec et le peuple québécois.

Officiers

DANIEL BORSUK chirurgie plastique 2012

LOUISE HAREL droit 1977

MORTON S. MINC droit 1971

CLAUDE MONTMARQUETTE sciences économiques 1966 et 1968

Chevaliers

SHARON AZRIELI musique: interprétation 2006 et 2011

ROBERT BOILY psychopédagogie 2001 et 2002

MICHELINE DUMONT lettres 1959

YVES GINGRAS histoire et sociopolitique des sciences 1984

PHILIPPE GROS biochimie 1976 et microbiologie et immunologie 1979

ROBERT PANET-RAYMOND Polytechnique 1965

ROBERT E. PRUD'HOMME chimie 1969 et 1970

LAURÉATS DES GRANDS PRIX DU JOURNALISME 2020

ALAIN ABEL psychologie 1984, sciences 1989 pour le reportage *DPI: vue de l'intérieur ou l'enquête inattendue*.

JEAN-FRANÇOIS CLOUTIER études françaises 2002 et 2004 pour la série *Manquements éthiques et prêts douteux à la Caisse de dépôt*.

RIMA ELKOURI littérature comparée 1999 pour son texte *Lettre à mes fils*

ÉTIENNE FORTIN-GAUTHIER communication et politique 2008 pour la série *Nomade en francophonie*.

THOMAS GERBET journalisme 2008 pour son article *L'affaire Louis Robert*.

ANGIE LANDRY études cinématographiques 2011 pour son dossier *Survivre à la 117*.

DANIEL RENAUD études cinématographiques 1986 pour son article *Marathon de Montréal: autopsie d'un cafouillage*.

LUC TREMBLAY droit 1989 pour *Vols à haut risque (Bombardier)*.

MICHÈLE OUMET histoire 1976 a reçu le prix Judith-Jasmin, qui souligne sa carrière exceptionnelle. Durant près de 30 ans, cette journaliste de *La Presse* a cherché à comprendre les enjeux des conflits et des guerres et a su les communiquer à son lectorat avec empathie et rigueur.

En raison de la pandémie de COVID-19, l'édition du printemps 2020 de la revue *Les diplômés* n'a pu être publiée. La période couverte par cette liste va donc exceptionnellement du 1^{er} juillet 2019 au 30 juin 2020 et un choix éditorial a dû être fait dans la sélection des nouvelles présentées. Nous sommes fiers de tous nos diplômés et de toutes nos diplômées qui ont accompli de grandes choses au cours de la dernière année.

LA FORCE DE LA JEUNESSE

Mon travail au sein de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal me fournit l'occasion de fréquenter des jeunes qui ont fait le choix de s'engager auprès de leur *alma mater*. Leur contact, même à distance, me fait beaucoup de bien. Je vois dans leurs yeux la même fougue qui m'habitait à leur âge – beaucoup sont, comme moi, d'anciens militants étudiants. Je perçois chez eux et chez elles le même désir de faire bouger les choses, la même certitude que l'éducation universitaire est un puissant moteur d'avancement social.

Depuis maintenant deux ans, les personnes diplômées de l'UdeM sont plus intimement liées à sa gouvernance, puisqu'elles siègent en plus grand nombre à ses instances et aux conseils de ses différentes facultés. Avoir de jeunes membres dans les centres décisionnels de l'Université représente un atout considérable: ils peuvent témoigner de leur expérience étudiante récente tout en apportant la connaissance de leur milieu de travail. Ils contribuent ainsi à rehausser la capacité d'adaptation de l'UdeM aux nouvelles réalités, une aptitude devenue essentielle, comme nous l'a révélé la crise de la COVID-19.

À nos dernières assemblées générales annuelles, nous avons constaté une hausse de la participation de nos jeunes collègues diplômés. C'est en partie le résultat du travail effectué au cours des dernières années par le Réseau des diplômés et des donateurs pour nouer des liens plus solides entre l'Université et ses anciens étudiants et anciennes étudiantes. Notre association a un bel avenir devant elle et c'est une excellente nouvelle pour notre *alma mater*.

Le président de l'Association et du conseil des diplômés,
JACQUES GIRARD



CONSEIL
D'ADMINISTRATION
2020-2021

Jacques Girard, droit 1963
Président du conseil

Louis-Conrad Pelletier, médecine 1964
Vice-président aux finances

Annie-Claude Vanier, sciences de l'éducation 2015
Secrétaire

Haj Mohammed Abbad, sciences infirmières 2008,
administration des services de santé et gestion
du système de santé 2013

Louis Beaulieu, orthophonie et audiologie 1989 et 1993

Antonine Boly-Bousquet, sciences de l'éducation 1972,
administration scolaire 1975, HEC 1985

Aline Borodian, pharmacie 1996

Adrien Bravo, aménagement 2018

Maurice Collette, musique 1972, administration
scolaire 1976

Simon Forest, chimie 2013 et 2016

Lise Goulet, ESPUM 1980

Yves Guernier, aménagement 1999

Francis Hogue, droit 2012 et 2017

Luc Landreville, sciences de l'éducation 1977

Maryse Louhis, communication appliquée 2004,
criminologie 2007

Pierre Simonet, optométrie 1977 et 1988, optique
physiologique 1981

Raymond Lalonde, sciences biologiques 1979,
médecine 1983, médecine familiale 1985, andragogie 1990
Vice-recteur aux relations avec les diplômés
et à la philanthropie

OBSERVATRICE

Martine Lavoie, directrice principale des relations avec
les diplômés au Réseau des diplômés et des donateurs

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE
LE JEUDI 19 NOVEMBRE 2020, À 17 H
au Club Saint-James de Montréal, 1145, rue Union¹

MISES EN CANDIDATURE
Date limite le 29 octobre 2020

Les personnes qui désirent poser leur candidature à l'un des postes d'administrateurs vacants au sein du prochain conseil d'administration de l'Association des diplômés de l'Université de Montréal peuvent envoyer, en tout temps d'ici le jeudi 29 octobre 2020 à 16 h, un dossier de candidature. Constitué d'un CV, d'une lettre de motivation et du formulaire² dûment rempli à l'attention du comité des mises en candidature, il doit être transmis par courriel à sophie.perrault@umontreal.ca. Les candidats et candidates doivent posséder un diplôme de l'Université de Montréal ou de l'une de ses écoles affiliées. Chaque membre bénévole du conseil d'administration est élu pour un mandat de deux ans, renouvelable.

1. Sujet à changement en fonction des règles sanitaires en vigueur. Consultez le reseau.umontreal.ca pour les détails de cette activité.
2. Le formulaire est disponible en ligne à reseau.umontreal.ca/candidatureADUM.

BIENVENUE AUX NOUVEAUX DIPLÔMÉS ET NOUVELLES DIPLÔMÉES!

En 2020, quelque 9000 personnes nouvellement titulaires d'un diplôme de l'Université de Montréal se sont jointes au Réseau des diplômés et des donateurs de l'UdeM. Ceux et celles qui ont terminé leur dernière année d'études dans le contexte particulier de la pandémie ont vu la traditionnelle collation des grades être remise à un moment où les conditions sanitaires permettront de tenir cette cérémonie. C'est donc virtuellement, au moyen d'une vidéo, que nous leur avons souhaité la bienvenue dans la grande famille des diplômés, une communauté à laquelle plus de 400 000 personnes appartiennent déjà. Soyez à l'affût de nos publications sur les médias sociaux pour ne rien manquer des avantages auxquels vous avez droit et pour connaître les dernières réalisations de nos diplômés.



RESTONS CHEZ NOUS... EN VIDÉO

À défaut de pouvoir réunir nos personnes diplômées au cours de différentes activités comme nous avons l'habitude de le faire, c'est virtuellement que nous sommes allés à votre rencontre et que nous vous avons fait rayonner! À travers des listes de lectures dans notre chaîne YouTube, nous avons pu entretenir cette relation qui nous est si chère.

DÉVELOPPEMENT ET APPRENTISSAGE AU CŒUR D'UN NOUVEAU PROGRAMME DE MENTORAT

Les diplômés peuvent désormais partager leur sagesse et leur expérience afin de favoriser le développement de la relève, dans le cadre d'un tout nouveau programme de mentorat. Gratuit et confidentiel, ce service est offert par le Réseau des diplômés et des donateurs dans le but notamment de promouvoir la collaboration et l'entraide au sein de notre communauté. Ainsi, nos diplômés qui souhaitent être mentors ou mentorés sont invités à s'inscrire dès maintenant au programme pour profiter d'un jumelage personnalisé.

Le programme de mentorat est offert actuellement pour les facultés de l'aménagement et de droit ainsi que l'École de santé publique de l'Université de Montréal. Pour plus de renseignements, consultez le reseau.umontreal.ca/mentorat.



UN CAFÉ AVEC...

Quelles ont été les habitudes de nos diplômés en confinement? On entend des confidences, parfois surprenantes, dans de sympathiques capsules vidéos. Qu'a lu l'écrivaine Kim Thúy (traduction 1990, droit 1993)? Quelle langue la médaillée olympique Nathalie Lambert (kinésiologie 1989) a-t-elle apprise? Comment le confinement a-t-il été vécu à Paris, Toronto ou Bogotà? Des diplômés se racontent, le temps d'un café.

Photo: fournie par le Réseau des diplômés et des donateurs



ZEN ET SANTÉ

Avec ses chroniques bien-être, nutrition et conseils, notre chaîne Zen et santé met de l'avant l'expertise de plusieurs facultés et s'assure de faire du bien, de la tête aux pieds. En réalisant le pain au levain de la nutritionniste Christina Blais (nutrition 1980), la boulangerie devient plus accessible et les rendez-vous sportifs Bouge Express avec Sabrina Grégoire (kinésiologie 2017, anthropologie 2010) donnent véritablement l'impression d'être à la salle de sport. La santé de l'esprit a aussi été abordée, notamment avec la gestion du temps d'écran chez les enfants et les raisons qui nous incitent à manger nos émotions. Cette chaîne a de quoi satisfaire l'appétit des plus curieux et curieuses d'entre nous!

CONSEILS ET CULTURE

Les champs d'expertise de nos diplômés se cultivent, avec vous! Cette chaîne propose un partage de cultures et de connaissances pour votre mieux-être. Des jumelles pharmaciennes qui dansent sur une mélodie composée par des diplômés de la Faculté de musique de l'Université de Montréal, un chirurgien qui interprète *Hallelujah* au piano ou une diplômée en droit qui chante avec son ukulélé, leurs talents cachés sont dévoilés! Serez-vous notre prochaine vedette?



PARTAGEZ VOS BONS COUPS!

Que ce soit par fierté ou simple curiosité, les articles qui touchent les réussites de nos diplômés sont parmi les plus lus sur nos différentes plateformes. Vous venez d'accéder à un nouveau poste, votre ancien confrère de classe a reçu une distinction ou vous avez appris les réalisations d'une consœur de l'UdeM? Écrivez-nous à diplomes@umontreal.ca. Nous avons envie d'entendre et surtout de raconter vos histoires; qu'elles soient le résultat d'initiatives personnelles ou professionnelles, elles méritent d'être partagées.

VOS COORDONNÉES SONT-ELLES À JOUR?

Envie de connaître les avantages et services auxquels vous avez droit en tant que diplômé ou diplômée? Mettez vos coordonnées à jour et déterminez vos préférences de communication! Vous pourrez ainsi lire une foule de nouvelles, notamment sur les parcours et les réalisations de celles et ceux qui font rayonner l'UdeM. Visitez le reseau.umontreal.ca/MAJcoordonnees.



JOSÉE BOUDREAU SECOUE LE POMMIER DES RÉDACTEURS

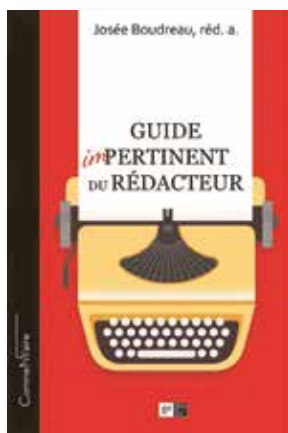
Rédactrice professionnelle agréée à la Ville de Montréal, Josée Boudreau publie le *Guide impertinent du rédacteur*, qu'elle destine aux gens qui doivent produire des textes dans l'exercice de leurs fonctions. Son guide promet de « judicieux et surprenants conseils » sur l'art d'exercer la profession de rédacteur. Diplômée du certificat de traduction de la Faculté de l'éducation permanente (2006), elle est membre du conseil du certificat de rédaction professionnelle de cette faculté depuis 2014.

LES DIPLÔMÉS: VOTRE GUIDE EST-IL PERTINENT OU IMPERTINENT?

JOSÉE BOUDREAU: Les deux. Il offre une boîte à outils sur tout ce qui est utile pour exercer le métier, mais présente du même coup la profession et ses écueils avec humour.

LD: EST-CE QU'ON NAÎT AVEC LE TALENT D'ÉCRIRE?

JB: Je dirais que, à l'image de bien des professions, on doit venir au monde avec le logiciel préinstallé et ensuite trouver le moyen de le mettre en fonction. Dès l'âge de cinq ans, j'aimais écrire des lettres sans en comprendre le sens. Un jour, j'ai formé le mot *steak* par hasard, ce qui m'a comblée de joie, car je croyais que l'écriture finirait par apparaître par magie au bout de mes doigts! Quand j'ai compris qu'écrire des textes pouvait être un métier, ça a littéralement changé ma vie. J'étais déjà inscrite à l'Université à un certificat en communication quand j'ai plongé dans un baccalauréat en rédaction, communication et multimédia et je ne l'ai jamais regretté. C'était en 1997. Je suis devenue rédactrice agréée en 2008. Membre de la Société québécoise de la rédaction professionnelle, j'ai été pendant cinq ans responsable de l'examen d'agrément et je continue d'y collaborer.



Guide impertinent
du rédacteur
Josée Boudreau
Éditions au Carré, 2019

LD: POURQUOI A-T-ON L'IMPRESSION QU'UN PARTY DE RÉDACTEURS PROFESSIONNELS, ÇA DOIT ÊTRE ENNUYEUX?

JB: Parce que ce sont des gens de l'ombre – les deux tiers sont des femmes – habitués à naviguer dans les formes pronominales, anacoluthes et zeugmes pour répondre aux demandes de tout un chacun, sans que leur travail soit reconnu. Mais il y a des rédacteurs extravertis. Moi, par exemple, je porte aujourd'hui un chandail vert lime et des bottes Dr. Martens! Et c'est le message que je vise à transmettre: il y a de la place pour tous et toutes! L'important est d'aimer écrire!

LD: MAIS LE QUOTIDIEN N'EST PAS TOUJOURS FACILE...

JB: En effet. On nous met face à certains défis comme d'annoncer dans un communiqué des hausses de taxes sans mentionner... de hausses de taxes. D'une part, il faut savoir gérer les égos meurtris de nos clients et, de l'autre, mettre le sien de côté pour accepter que nos plus belles phrases disparaissent de la version finale. Notre travail est peu valorisé et mal connu; les femmes surtout sont souvent confondues avec des secrétaires, dont les tâches sont tout aussi complexes, mais complètement différentes. Cela dit, nous faisons un travail important, fondamental même, car la qualité de la langue est une signature pour une organisation et chaque individu qui sait lire peut reconnaître un texte efficace et bien écrit, sans nécessairement être calé en grammaire.

LD: QUE VOULEZ-VOUS DIRE?

JB: Si un texte officiel est publié avec des fautes ou des ambiguïtés, c'est la crédibilité de l'organisation qui en souffre. Bien écrire, c'est comme bien se présenter dans une collectivité. Cela vaut pour les entreprises comme pour les individus.

Pour voir la liste complète des livres publiés par des diplômés, vous pouvez désormais consulter le reseau.umontreal.ca/nosdiploméspublient.



Ça grenouille!
Jacques Goldstyn
Bayard Canada, 2019



JACQUES GOLDSTYN, L'HOMME DERRIÈRE BEPPO

Vedette de la bande dessinée *Ça grenouille!*, Beppo est née dans l'une des premières publications du mouvement des Débrouillards. Elle accompagne depuis 1983 les aventures des autres personnages créés par Jacques Goldstyn, ce bachelier en géologie (1980) qui consacre sa carrière à la vulgarisation scientifique et au dessin politique.

LES DIPLÔMÉS: TRENTE-SEPT ANS POUR UNE GRENOUILLE, C'EST TROIS FOIS L'ESPÉRANCE DE VIE D'UN AMPHIBIEN DANS LA NATURE; COMMENT EXPLIQUER CETTE LONGÉVITÉ?

JACQUES GOLDSTYN: C'est un mystère. D'autant plus que cette espèce est parfois qualifiée de sentinelle. Comme le canari dans la mine, elle est la première à disparaître dans un écosystème altéré par la pollution. Mon hypothèse, c'est que Beppo s'alimente bien en mouches et conserve une attitude désinvolte qui tient à distance les maladies de civilisation liées au stress.

LD: POURQUOI UNE GRENOUILLE PLUTÔT QU'UN CHIEN COMME MILOU OU IDÉFIX?

JG: Après des esquisses de tortue, de crapaud, d'écureuil et autres petites bêtes, c'est la grenouille anthropomorphe qui s'est imposée quand on m'a demandé d'illustrer le premier livre du professeur Scientifix en 1983. Au départ, elle était un peu plus enrobée et avait le tympan bien visible et les pattes palmées. Sa version 2020 est plus proche de la rainette. Je considère que c'est mon personnage le plus réussi. Il est curieux, farceur, tout sauf politiquement correct, il est un consommateur impulsif. C'est à lui qu'on doit un leitmotiv que connaissent bien les lecteurs des *Débrouillards*: « Il m'en faut un! »

LD: DANS UN AUTRE REGISTRE, VOUS ÊTES L'AUTEUR DE LIVRES ENGAGÉS, COURONNÉS D'UN PRIX DU GOUVERNEUR GÉNÉRAL, ET VOUS SIGNEZ DES CARICATURES SOUS LE PSEUDONYME DE BORIS. AVEZ-VOUS UNE DOUBLE PERSONNALITÉ?

JG: Totalement! Certains lecteurs me rapportent que quelqu'un plagie mon style. Ils semblent surpris quand je leur dis que c'est moi, Boris! Ça m'amuse beaucoup. Je pratique le dessin politique depuis assez longtemps, mais je tente de bien marquer la différence entre cette activité et ma production des publications du mouvement des Débrouillards. C'est pourquoi je signe ces dessins « Boris », un hommage à Boris Efimov, un caricaturiste russe qui a fait des caricatures mordantes sur Hitler et les nazis, ce qui réjouissait Staline. Il a pris garde de ne pas se moquer de ce dernier, ce qui l'aurait mené au peloton d'exécution. Ce fut d'ailleurs le sort de son frère journaliste.



La voix au présent et
Le coach de chant virtuel
Philippe Parent
Wizgo médias, 2019



PHILIPPE PARENT FAIT CHANTER LES CHANTEURS

Après l'obtention de son baccalauréat en musique à l'Université de Montréal, en 1978, Philippe Parent a fait carrière dans l'enseignement privé du chant. Il publie deux livres chez Wizgo médias: *La voix au présent* et *Le coach de chant virtuel*.

LES DIPLÔMÉS: LES CHANTEURS MICHEL RIVARD, RICHARD ET MARIE-CLAIRE SÉGUIN, GINETTE RENO, FLORENT VOLLANT ET JOE BOCAN SE SONT SUCCÉDÉ DANS VOTRE ATELIER DE PROFESSEUR DE CHANT. QU'AVIEZ-VOUS À LEUR APPRENDRE?

PHILIPPE PARENT: À trouver leur voix. Ça peut sembler étonnant, mais même les chanteurs de carrière ont besoin de se faire rappeler des techniques vocales de base, comme la respiration, les échauffements vocaux, les subtilités de la parole: articulation, diction, rythme, accent tonique... Dès le premier cours, il m'arrivait de leur dire: « N'essaie pas de chanter comme Céline Dion; sois toi-même. » Il faut croire que je leur apportais quelque chose, car ils revenaient au cours suivant. Ils me recommandaient même à leurs amis de la scène pour des ateliers de pose de voix. (*Rires.*)

LD: POURQUOI AVEZ-VOUS CHOISI DE PUBLIER CES LIVRES EN VERSION ÉLECTRONIQUE?

PP: Parce qu'ils contiennent des extraits sonores et vidéos qu'on peut écouter au fil de la lecture; on peut littéralement chanter en faisant les exercices du *Coach de chant virtuel*. C'est beaucoup plus pratique que d'accompagner un livre d'un CD ou d'une clé. Cela n'enlève rien au contenu plus théorique du livre *La voix au présent*, dont j'avais publié une première édition en 1990. Ce sont près de 40 ans d'expérience en chant que j'offre au lecteur.

LD: À QUI S'ADRESSENT CES LIVRES?

PP: Au chanteur professionnel autant qu'à l'amateur. Toute personne ayant un peu d'amour pour le chant et le désir d'apprendre peut développer sa voix et sa technique. En fait, seuls de graves problèmes de l'ouïe peuvent entraver cet apprentissage. Et même des gens qui ont souffert d'une maladie affectant la voix peuvent y trouver leur compte. J'ai longtemps eu des clients envoyés par des otorhinolaryngologistes pour leur proposer des plans de rééducation de la voix.

Fabrice Vil

« En sport,
la seule couleur
qui compte
est celle de l'uniforme »



Il y a sept ans, Fabrice Vil (droit 2006) a quitté un emploi d'avocat dans un grand cabinet afin de s'occuper à temps plein de Pour 3 Points, qu'il avait fondé deux ans plus tôt. Actif en milieu défavorisé, l'organisme sans but lucratif transforme des entraîneurs de sport en mentors qui aident les jeunes à réussir à l'école et dans la vie. Le recteur Daniel Jutras, également diplômé de la Faculté de droit, s'est entretenu par webconférence avec cet entrepreneur social de 35 ans qui s'est imposé au cours des dernières années comme un interlocuteur incontournable sur la question de l'égalité des chances.

DANIEL JUTRAS: Fabrice, je suis très heureux de vous rencontrer, même si j'aurais préféré le faire en personne dans d'autres circonstances. Nous nous préparons à vivre un trimestre d'automne atypique à l'UdeM. Comment vivez-vous la pandémie au sein de Pour 3 Points?

FABRICE VIL: Nous poursuivons nos activités même si, au moment où l'on se parle, la pratique sportive dans les écoles semble incertaine. Cet été, nous avons rassemblé dans le cadre de notre retraite annuelle une trentaine d'entraîneurs sur un terrain de camping, dans le respect des règles sanitaires. Nous leur avons fait prendre conscience du rôle qu'ils ont à jouer auprès des jeunes à l'extérieur des matchs et nous les appellerons à exercer ce rôle si les compétitions sont interrompues.

DJ: Vous vous êtes créé un travail qui permet d'allier la passion que vous avez pour le basketball à votre quête de justice et d'équité pour les personnes racisées. Quelle place tient le sport, selon vous, dans la lutte contre le racisme?

FV: Je vois le sport comme un vecteur de progrès. Une compétition sportive, par exemple, agit comme un égalisateur social: sur le terrain, la seule couleur qui compte est celle de l'uniforme. Les sportifs professionnels possèdent aussi un grand pouvoir. Ce sont nos héros modernes et ils ont une grande capacité d'influence

lorsqu'ils prennent position sur des enjeux sociaux. Les boycottages de matchs dans la NBA, à la suite de violences policières contre des personnes noires aux États-Unis, ont fait réfléchir des millions de personnes dans le monde.

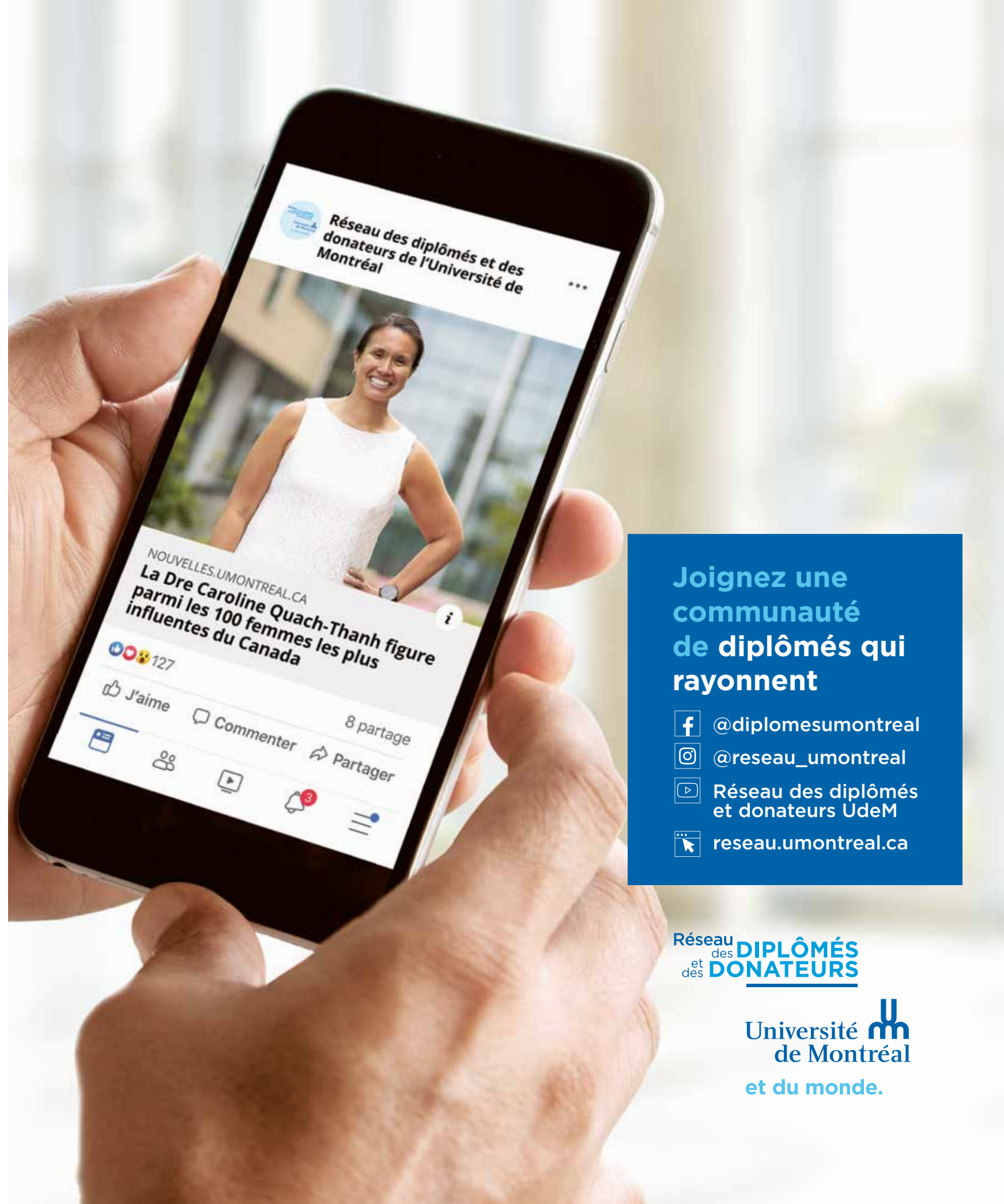
DJ: En bon juriste, j'ai toujours été frappé par une autre dimension du sport, qui est l'éthique. Pratiquer un sport, c'est aussi découvrir l'impartialité et apprendre à se soumettre à des règles. C'est quelque chose d'important sur le plan de l'éducation à la citoyenneté. Voyez-vous les choses de cette façon?

FV: Tout à fait. Pour mesurer le succès de l'accompagnement de nos entraîneurs auprès des jeunes, nous faisons appel à la psychologie du développement par le sport. Notre grille d'analyse se base sur les quatre « C », soit la compétence, la confiance, la connexion avec les autres et le caractère. Cette dernière variable, le caractère, touche à la dimension éthique que vous avez mentionnée: on parle ici de l'apprentissage de l'intégrité, du sens des responsabilités et de la question plus large du savoir-être en société.

DJ: Nous avons cette responsabilité à l'UdeM de contribuer à l'éducation citoyenne et nous cherchons à le faire, entre autres, en intégrant les principes d'équité, de diversité et d'inclusion dans l'ensemble de nos activités. Mais comment fait-on pour comprendre les besoins des personnes racisées et les appuyer adéquatement dans leurs luttes lorsqu'on est une personne blanche qui n'a jamais vécu de racisme?

FV: Les personnes racisées portent le poids de la discrimination, mais nous sommes tous affectés par le racisme. Pour moi, tout est une question de présence à l'autre. Il faut d'abord se regarder soi-même et se demander « Comment je désire être traité dans la société? » et ensuite se poser la question « Est-ce que cette personne est traitée comme j'aimerais l'être? » Jésus le disait déjà il y a 2000 ans: « Tu aimeras ton prochain comme toi-même. » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR FRANÇOIS GUÉRARD



Rejoignez une
communauté
de diplômés qui
rayonnent

 @diplomesumontreal

 @reseau_umontreal

 Réseau des diplômés
et donateurs UdeM

 reseau.umontreal.ca

Réseau
des
et des
DIPLOMÉS
DONATEURS

Université 
de Montréal
et du monde.



Diplômés de l'Université de Montréal, sentez-vous en confiance grâce aux taux privilégiés offerts par TD Assurance.

Vous pourriez économiser grâce à nos tarifs d'assurance auto et pour propriétaire, copropriétaire et locataire.



Obtenez une soumission et découvrez combien vous pourriez économiser!

**Allez à tdassurance.com/umontreal
ou composez le 1-888-589-5656**

Réseau
des **DIPLÔMÉS**
et des **DONATEURS**

Université 
de Montréal **et du monde.**